



Sommaire

- p.2 Editorial *par Daniel SIMON*
- p.3-4 75^e anniversaire : une absence contrainte *par Claude SIMON*
- p.5 Une cérémonie virtuelle *par Claude SIMON et Lukas THURNER*
- p.6-8 La situation en Autriche *par Guy DOCKENDÖRF*
- p.8-9 Revue de presse autrichienne *par Lukas THURNER*
- p.10-11 Avec l'Amical espagnole *par Claude SIMON*
- p.12-13 Un projet de nouveau monument sur le site de Mauthausen *par Laurent LAIDET*
- p.13 **Le voyage d'automne**
- p.14 **Programme du congrès de Lyon**
- p.14 Projet de table ronde pour Blois
- p.15 Une table ronde de la FMD et du CESE *par Caroline ULMANN*
- p.16-17 Conférence de Nikolaus Wachsmann et compte-rendu de son livre *KL* *par Claude SIMON et Sylvie LEDIZET*
- p.17 L'Amicale était présente : inauguration du nouveau musée de la Résistance nationale à Champigny *par Caroline ULMANN*
- p.18-19 L'Amicale était présente : Compiègne, Nancy, Montluc *par Yves-Noël HACQ, Patrice et Chantal LAFAURIE, Albert KOUZOUBACHIAN*
- p.19-23 Les livres *par Caroline ULMANN, Sylvie LEDIZET, Daniel SIMON, Laurent MEYER*
- p.23 Appel à témoignages
- p.24-25 Dans la presse des associations *par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS*
- p.25 Chronique de l'expo *par Danièle RÉGERAT*
- p.25 et 27 Disparitions
- p.26 Messages reçus
- p.26-27 Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.28 Histoires

Cérémonies 2020 annulées Nous reviendrons à Mauthausen !

Lire pages 2 à 5



Dans cette foule des années 70, ceux qui l'ont connu pourront retrouver Émile Valley
Photo Archives Amicale

NOS RENDEZ-VOUS

Septembre
Conseil d'administration
9 - 11 octobre
Rendez-vous de l'histoire à Blois
(voir p. 17)
24 - 28 octobre
Voyage en Autriche
20 - 22 novembre
Congrès de l'Amicale à Lyon
Prochain bulletin : octobre 2020

**L'Amicale sera fermée
du vendredi 24 juillet au soir
au mardi 1 septembre au matin**

Du nouveau pour Gusen ?

Selon la presse, début mai, le gouvernement autrichien a décidé d'entreprendre un programme d'achat de terrains sur le site de Gusen pour préserver et mettre en valeur ce qui reste du camp (cf. bulletin 359).

(voir pages 7 et 9)



Porte d'entrée du camp de Gusen et ancien « Jourhaus » avec l'enseigne « Granitwerke Gusen », nom de la société en charge de la poursuite de l'exploitation des carrières par les Sovétiques. Avant 1955.
Photo sur le site Gusen Memorial - Crédits : Ministère de la Défense - Direction pour la Mémoire, le Patrimoine et les Archives

De ce qui a bouleversé le premier semestre de cette année, considérons seulement ce dont il convient ici de porter témoignage.

En premier : *Que sont les amis devenus ?*

Aujourd'hui 1^{er} juin, nous ne disposons pas d'une connaissance exacte des dommages parmi nous, au-delà du cercle des adhérents les plus impliqués dans la vie de l'Amicale. Dans ce premier cercle, plusieurs ont été atteint(e)s, qui récupèrent lentement. Vœux de bonne santé à tous !

En chacun de nous, cette part de soi que constitue l'attachement à notre Amicale, à nos activités partagées et d'abord à nos rencontres, est solidement ancrée. Peu probable qu'elle se fracture, mais elle traverse dans le mal-être le moment présent. Le siège de l'Amicale fermé deux mois (à distance, notre secrétaire, Ildiko, a veillé efficacement), les réunions autour de la grande table de notre sous-sol impossibles pour un temps indéterminé, comme surtout nos rendez-vous, dont le mot commémoration dit exactement l'énergie à trois pôles : la mémoire [1] se fortifie du partage [2] en des lieux-signes [3]. C'est en quoi précisément nous sommes une amicale : un espace de connivences tacites, en des situations vécues ensemble, réactivant maints récits intérieurs qui s'entrecroisent dans leurs singularités – la communication virtuelle pallie les rencontres impossibles, peut-elle faire mieux que mettre en scène le manque, sur le mode de la visioconférence ? Le temps de libres retrouvailles est-il proche ? Nous avons manqué à tous, nous nous sommes manqués.

L'actualisation mensuelle de notre site, la page Facebook de l'Amicale jouent leur rôle, mais ces canaux n'atteignent qu'une partie des adhérents. S'il convient que nous soyons toujours plus nombreux à demander à la voie numérique de maintenir le lien, n'oublions pas tous les amis qui n'y accèdent pas : depuis le dernier bulletin, en janvier, seul le contexte d'annulation généralisée les a informés que pour nous aussi, toute activité était interrompue, le bulletin d'avril n'ayant pas paru. Les plus âgés ne sont pas les moins attentifs à ce que l'Amicale ne les délaisse pas.

La situation des derniers mois aura-t-elle affaibli durablement l'exigence humaniste ? De l'enfermement nécessaire au repli sur soi, à la télé-activité, à la méfiance envers les autres, au *présentiel*, à la norme émergente nommée étrangement *distance sociale*, sur quel radeau avons-nous été embarqués, qui nous a déroutés loin de nos pratiques et convictions ?

Aussi les gestes répétés accomplis par la mairie de Paris – il faut que cela se sache ! – ont-ils touché juste, fait chaud au cœur : ponctuant ce temps vide, une lettre, des courriels, un appel téléphonique du directeur de Cabinet de la maire-adjointe chargée de la Mémoire au président de l'Amicale

ont manifesté soutien et sollicitude envers les associations comme la nôtre.

Notre calendrier, ce printemps 2020, était focalisé sur le 75^e anniversaire de la libération des camps. Les rendez-vous habituels auraient dû y revêtir une ampleur particulière : de la Journée de la déportation jusqu'au voyage sur les sites de Mauthausen. Pour la première fois, il n'y eut pas de délégation de l'Amicale, le 5 mai, sous l'Arc de Triomphe (voir p.3). Les sites autrichiens sont restés déserts – le MKÖ a mis sur pied une cérémonie virtuelle diffusée par une chaîne de télévision, accueillie diversement. De même sur plusieurs sites annexes du camp (lire p. 4 et voir sur notre site le film de la cérémonie du 11 mai à Steyr, tout entière tournée vers nous).

Devoir différer des actes symboliques est parfaitement admissible. Nous avons demandé aux organisateurs des cérémonies de mai de reporter d'un an les événements qui devaient marquer le 75^e anniversaire : passer de 75 à 76 n'est pas un souci, puisque l'oubli n'est pas la cause de notre défaillance. Nous insistons pour que le thème 2020 lui aussi soit reporté : « l'humanité sans frontières » – fâcheuse ironie du calendrier... ! Les établissements scolaires d'où devaient converger vers Mauthausen 250 lycéens français venus de cinq régions s'organisent déjà pour 2021. Les seuls qui auront manqué sans recours ce voyage sont les lycéens, qui avaient accompli pour ce mois de mai un travail de préparation approfondi, qui restera leur seul souvenir d'une aventure empêchée.

Pour l'automne, un programme consistant est en attente (lire p.13-14). À quoi s'ajoutera, si tout va bien, dès septembre, le Conseil d'administration repoussé. Et la préparation du programme ambitieux de mai 2021.

Des engagements donc, mais confusément l'ombre d'une inquiétude.

Il est salubre que notre précarité foncière soit désormais plus tangible qu'on ne s'était laissé aller à le croire. L'avenir proche n'est qu'une hypothèse – une vérité de toujours, qui a fait retour dans nos consciences.

D'ailleurs – ceci a mainte fois été écrit ici même, au fil des années – la logique de la mémoire ne s'inscrit pas dans l'écoulement mécanique du temps : elle est une catégorie du présent. Néanmoins, on se gardera de prétendre que rien n'est changé. Il est rassurant de croire à l'éternel retour de mai. La profondeur de champ de notre horizon a peut-être été affectée par un déplacement subit, encore peu perceptible : devant le paysage mental des camps, s'est glissé un plan rapproché, qui pourrait faire écran, dont nous ignorons l'impact dans les consciences. Les activités mémorielles comme, plus généralement, la vie associative, seront-elles fragilisées par ce qui vient d'advenir ?

Daniel Simon

Mai 2020 : une absence contrainte



Les responsables du MKÖ et du Mémorial, seuls devant le cenotaphe
Photo MKÖ.

Nos amis italiens de l'ANED avaient, vu les circonstances, été les premiers à devoir renoncer et annuler la venue de centaines de jeunes. L'Amical espagnole et la nôtre ne tardèrent pas à l'imiter, incitant le CIM et le MKÖ à reporter d'un an la très symbolique célébration du 75^e anniversaire de la libération du camp et de ses satellites. Nous nous étions bien préparés, nous avions autour de nous plusieurs lycées, plus de deux cents lycéens, et si les enseignants sont toujours partants pour 2021, les lycéens qui avaient déjà beaucoup travaillé pour préparer le voyage ne seront pas là l'an prochain. L'Amicale ne s'est pas résignée : elle s'est adaptée. Ainsi la journée de la Déportation, le 26 avril, n'a quasi pas eu lieu. En tout cas l'initiative parisienne envisagée par l'Interamicale a été annulée. Mais à



Photo Comité de la Flamme

l'occasion du ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe, le 5 mai, date anniversaire de la libération du camp central, une gerbe a été déposée au nom de l'Amicale de Mauthausen, sur la tombe du soldat inconnu, par le Comité de la Flamme.

En Autriche et en Slovénie, pays moins touchés par la pandémie, les cérémonies officielles de début mai et de juin ont été annulées. Toutefois le *Mauthausen Komitee Österreich* (MKÖ) a conçu une cérémonie virtuelle retransmise par la chaîne publique de



Capture d'écran de la diffusion de la cérémonie virtuelle MKÖ / ÖRF

télévision ÖRF3 et sur youtube le dimanche 10 mai de 11h à 12h, à la date et à l'heure initialement prévue pour la cérémonie officielle in situ. L'Amicale de Mauthausen y a participé, non sans regretter explicitement certains aspects de cette création audiovisuelle, et le fait que certains acteurs majeurs des rassemblements de mai, comme les Italiens et les Espagnols, y soient si peu visibles. Il faudra sans doute travailler à améliorer les relations entre le MKÖ et le CIM pour une préparation plus concertée de ce genre d'initiative. Mais il est vrai qu'il fallait faire vite, et que, techniquement, l'objectif, délicat, a été atteint. Il est cependant dommage que n'ait pas été mieux diffusée une brève prise de vue, émouvante, de la place d'appel totalement vide, où un très petit groupe de représentants du MKÖ s'avance pour aller s'incliner devant le cenotaphe : l'absence des foules des décennies passées et de jeunes autrichiens de tous horizons y devenait étrangement palpable.

Mai 2020 : une absence contrainte

Dans les jours précédents, le président fédéral Van der Bellen, fidèle au rendez-vous, avait lui aussi fait le déplacement pour un moment de recueillement. De même nous sommes particulièrement sensibles aux gestes accomplis par l'ambassadeur d'Allemagne Ralf Beste, et l'ambassadeur de France, François Saint-Paul, qui ont fleuri ensemble le monument français et le cénotaphe.



*Photos Ambassade
de France
en Autriche*

Particulièrement touchants furent aussi les témoignages reçus de nos amis autrichiens militants locaux de la mémoire. Des photos d'une cérémonie à Redl-Zipf ; une photo de Martha Gammer lors d'un



Photo Willy Ottinger



Martha Gammer, à gauche, au Mémorial de Gusen-Photo Comité Gusen
dépôt de gerbe à Gusen ; une vidéo, transmise par Alexandra Engelbrechtsmüller, du groupe de Steyr emmené par Karl Ramsauer, suivant le parcours habituel de la cérémonie.



Capture d'écran, vidéo réalisée par le Comité de Steyr

Nous leur adressons nos plus vifs remerciements et nos plus chaleureux saluts. **CS**

La République d'Autriche a édité un timbre à l'occasion du 75^e anniversaire de la libération, et dans la perspective des fêtes de commémoration. Image transmise par Jean-Pierre Volatron, qui nous fait ainsi profiter des suites d'une rencontre en 2005 avec un philatéliste qui exposait dans un baraquement du camp...



Les limites d'une cérémonie virtuelle

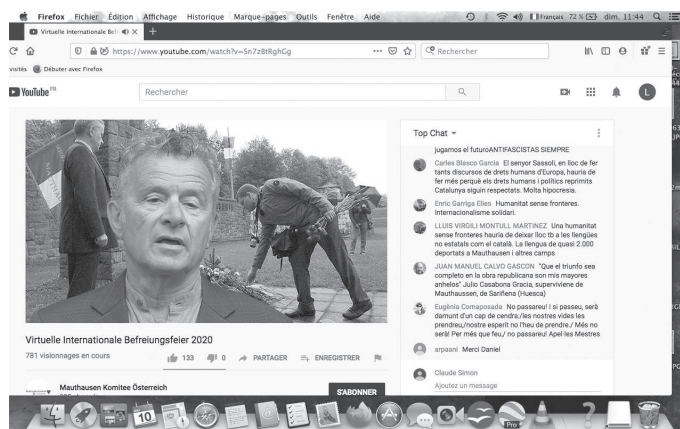
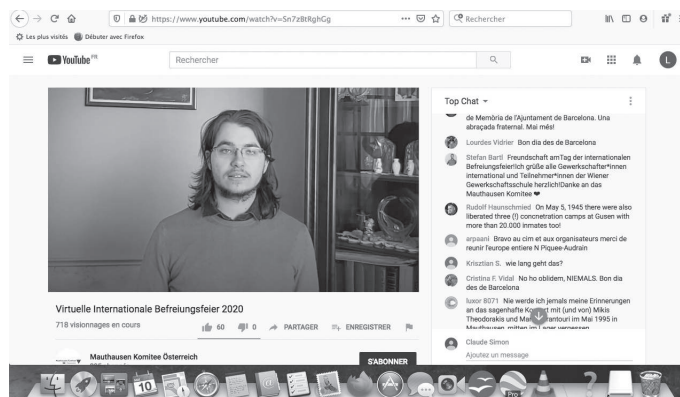
La «cérémonie virtuelle» sur écran, visible sur youtube (<https://www.youtube.com/watch?v=Sn7zBtRghGg&t=780>), était évidemment tributaire des conditions de sa diffusion sur la chaîne ÖRF3, dont le programme lui accordait une heure de témoignages, réactions, déclarations, enregistrés par les intervenants eux-mêmes avec leurs propres moyens, et mêlés sous forme de patchwork à des images d'archives. Techniquement le résultat est très professionnel.



On y retrouve certains des participants habituels des cérémonies précédentes, mais malgré la belle diversité linguistique des jeunes d'une vingtaine de pays, l'effet inévitable d'un tel concept d'émission réalisée dans les conditions d'une Europe confinée est une image très déformée des foules qui se pressent sur la place d'appel, et a fortiori de celles qui y furent détenues et pour moitié exterminées : forte présence des Autrichiens, notamment à travers les représentants religieux, quasi absence des Italiens, des Russes, absence totale des Espagnols – qui, s'étant sans doute donné le mot, furent de loin les plus réactifs et les plus dynamiques sur youtube. En tant que telles, les associations de mémoire étaient partiellement visibles : Guy Dockendorf, président du CIM, Daniel Simon président de notre Amicale. Parmi les jeunes qui, en particulier, se sont partagé la profération du Serment de Mauthausen, il y avait Paul Piquée-Audrain.

Une place importante a aussi été accordée à David Sassoli, président du Parlement européen, qui aurait dû être présent sur le site si les commémorations avaient eu lieu. Ceux qui sont habitués de ces rendez-vous n'auront pas retrouvé dans cette heure d'images bien calées et de paroles tendues la force émotionnelle du rassemblement international et intergénérationnel. Ils pourront débattre s'il ne valait pas mieux rien plutôt que cela.

Claude Simon



*Captures d'écran de la cérémonie virtuelle
Successivement Guy Dockendorf et Willy Mernyi,
Paul Piquée-Audrain et Daniel Simon*

Le regard de Lukas Thurner, le jeune Autrichien en service civique à l'Amicale jusqu'en... mars.

Après avoir dû arrêter mon service civique commémoratif à l'Amicale à la mi-mars en raison du développement de la pandémie en France et en Autriche et comme les cérémonies de l'anniversaire de la libération du camp de Mauthausen ont été annulées, je n'ai pu suivre les cérémonies en ligne qu'avec ma famille, comme tout le monde.

D'une manière générale, je ne pense pas que cette cérémonie de libération virtuelle rende justice à celle qui se déroule sur place, mais je pense aussi que c'était une alternative belle et bien conçue. Ma famille et moi avons beaucoup aimé la cérémonie de libération parce qu'elle était très bien préparée et bien faite. Nous avons particulièrement apprécié les contributions des témoins contemporains ainsi que le fait que la cérémonie ne s'est pas déroulée uniquement en allemand et que, outre l'allemand et le français, de nombreuses autres langues ont été prises en compte dans les courtes contributions. La fin a été très réussie lorsque le serment de Mauthausen a été prononcé par les enfants dans toutes les langues représentées dans le camp.

Sur la situation en Autriche

Faisons le point avec Guy Dockendorf, président du Comité international

Les cérémonies de mai 2020

L'année 2020 qui aurait dû voir d'impressionnantes cérémonies du souvenir rassemblant 15 000 - 20 000 personnes (dont de très nombreux jeunes de toute l'Europe) sur la place d'appel de Mauthausen, pour célébrer le 75^e anniversaire de la libération du camp, laissera chez beaucoup d'entre nous un sentiment de frustration et d'impuissance à cause de la crise de la Covid19.

Nous avons bien essayé de conjurer le sort par des mots prononcés sur des écrans :

« *Quelle blague !* m'ont dit des amis il y a quelques jours : comment peut-on placer le 75^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen sous la devise *Humanité sans frontières* ?

Personne n'avait pu imaginer, il y a un an, que nous serions tous en confinement en 2020 et qu'un virus inconnu et mortel allait fermer toutes les frontières ! Et pourtant, cette *distanciation sociale* ne nous



empêche pas de nous réunir aujourd'hui : alors que nous sommes parfois à des milliers de kilomètres les uns des autres, nous nous sentons proches de vous, par le cœur et par l'esprit ! Merci donc de participer à cette commémoration *virtuelle*. Aujourd'hui, nous vaincrons les limites que nous imposent, non seulement le virus, mais aussi l'espace et le temps ! Mais une solidarité nouvelle : être empathique aujourd'hui signifie que nous devons garder nos distances, par discipline, pour nous protéger nous-mêmes et pour protéger les autres. Une chose est certaine : nous sommes devenus, tous, sans exception, des êtres vulnérables.

C'est cette vulnérabilité de chacun de nous qui peut devenir la source de nouvelles formes de

solidarité : solidarité nationale mais aussi solidarité internationale ! C'est peut-être cela une des leçons de la crise actuelle : ce n'est qu'ensemble que nous sommes forts et que nous réussirons à créer un autre monde, débarrassé de toutes sortes de virus et de toutes sortes de haine ! (...) »

Il est trop tôt pour faire un bilan des différentes cérémonies virtuelles auxquelles, toutes et tous, nous avons pu participer ou même contribuer. Nous attendons actuellement une visioconférence entre CIM et MKÖ pour tirer les leçons de cette entreprise. Il est certain que les statistiques actuellement disponibles ne sont qu'une partie de la réalité : le MKÖ indique depuis quelques jours 90 000 visiteurs pour les célébrations des 8 et 10 mai 2020

- 60 000 pour la célébration virtuelle de la libération du camp de Mauthausen le 10 mai
- 30 000 pour la Fête de la joie du 8 mai sur la Heldenplatz à Vienne.

Rappelons que le MKÖ organise cette Fête de la Joie depuis 2013 parce que depuis des années, les groupes d'extrême droite, les *Burschenschafter* (membres de confréries) occupaient la *Heldenplatz* le 8 mai pour un Hommage aux morts ... Les autorités autrichiennes n'avaient pas trouvé la parade pour empêcher ces rassemblements... En 2013, le MKÖ a donc réussi un grand coup en offrant un concert gratuit des *Wiener Philharmoniker* qui tous les ans attire un public ravi et très nombreux, tellement nombreux que depuis 7 ans ces groupes de l'extrême droite n'y trouvent plus place...

Qui en Autriche décide du sort des sites ?

Il est intéressant de noter que selon Wikipedia, c'est le *Gouvernement fédéral* qui organise cette fête : « C'est pourquoi, depuis 2013, le gouvernement fédéral organise, à l'occasion de l'anniversaire de la défaite finale du national-socialisme, un concert de l'Orchestre Symphonique de Vienne sur la *Heldenplatz* en tant qu'engagement en faveur de la démocratie et de la liberté en Autriche. »

Les développements récents en Autriche, dont la très récente polémique sur la maison natale d'Adolf Hitler à Braunau, m'incitent à faire une analyse quelque peu critique de nos relations avec une partie de ceux qui dirigent l'Autriche. Si j'ai cité cette *désinformation* de Wikipedia, c'est parce que je ne peux me défaire d'un sentiment de flou : qui sont les organisateurs des cérémonies du souvenir ? Beaucoup de gens en Autriche, mais pas seulement en Autriche, ont tout simplement oublié que c'étaient les anciens

déportés, leurs familles, leurs amis qui ont, **dès la fin de la Seconde Guerre mondiale**, entrepris de sauver les camps de la mort de la destruction par des autorités voulant jeter l'oubli sur cette période. Ce sont les 1^{re}, 2^e et 3^e générations des rescapés qui, dès le début, ont patiemment construit une culture du souvenir et transmis ce savoir au reste du monde.

Pour souligner mon propos, je pourrais citer ici des extraits d'articles ou de prises de position publiés dans les différents bulletins de votre Amicale et qui, malheureusement, n'ont rien perdu de leur actualité douloureuse. Voir par exemple l'éditorial du n°352, et, dans le n°359, *Le site de Gusen : un enjeu international* avec la prise de position très détaillée du Comité International de Mauthausen (pp. 23 et 24). Il faut, bien sûr, placer l'affaire Gusen dans le contexte général de nos relations avec l'Établissement fédéral *Mauthausen Memorial* et le BM.I. Rappelons les protestations internationales contre les fermetures abusives des monuments nationaux et de l'escalier de la mort au camp central et contre la construction scandaleuse de la tour en béton dans le camp (mai, juin 2018).

Rappelons que les autorités autrichiennes avaient juré de ne plus jamais laisser traîner les choses, de faire tous les efforts imaginables pour consulter le CIM et le MKÖ et de se réunir, régulièrement, en toute transparence. Mais, comme disait l'autre : *les promesses n'engagent que ceux qui y croient*...

Alors que la Secrétaire d'État de l'époque avait promis dans un courrier du 24 avril 2019 de faire parvenir au CIM et aux ambassadeurs étrangers accrédités à Vienne, l'étude de faisabilité sur Gusen (le fruit des ateliers de réflexion en octobre 2018 auxquels le CIM et le MKÖ avaient contribué), cette étude n'est toujours pas sortie du BM.I...

La dernière réunion du *Kuratorium* (Comité directeur, composé de 14 Autrichiens et de moi-même) du Mémorial de Mauthausen a eu lieu le 7 novembre 2019 : lors de cette réunion, le président du *Kuratorium*, Hermann Feiner, a déclaré qu'il enlevait le camp de Gusen des compétences de Mme Glück, donc du Mémorial de Mauthausen pour s'en occuper lui-même au sein du Ministère de l'Intérieur...

Face à cette décision de mettre entre parenthèses la loi qui avait créé le Mémorial de Mauthausen, le CIM avait envoyé une prise de position musclée (en date du 14 décembre 2019) au Président fédéral Alexander van der Bellen, au Chancelier Sebastian Kurz, à quatre partis politiques autrichiens (ÖVP, Die Grünen, SPÖ et NEOS). À ce moment deux partis

(ÖVP et Grünen) étaient encore en train de mener des négociations qui ont finalement abouti à la coalition gouvernementale qui est entrée en fonction le 7 janvier 2020.

Deux questions parlementaires sur Gusen (posée l'une par les Grünen et l'autre par le SPÖ) auxquelles le CIM et le MKÖ avaient apporté les éléments historiques ont certainement contribué avec, ne soyons pas trop modestes, la prise de position du CIM à faire entrer dans le programme gouvernemental la décision suivante : achat et développement futur du Mémorial des camps de concentration Mauthausen-Gusen (article dans *Die Presse* du 9 janvier 2020). En effet, quatre mois plus tard, en date du 8 mai 2020, le Gouvernement fédéral a annoncé avoir entamé les négociations officielles avec les propriétaires pour l'achat des terrains et bâtiments à Gusen, à savoir l'*Appellplatz*, la *Jourhaus*, le concasseur de pierres, les *Blocks 6/7/8* ainsi que les baraques SS en-dehors du camp.

Il n'y a plus eu de réunions du *Kuratorium* depuis la réunion tumultueuse du 7 novembre dernier. Celle prévue pour le 12 mai a été annulée en raison de la crise sanitaire... La décision du 8 mai 2020 est la première nouvelle quelque peu encourageante depuis... Car, *rien n'est jamais acquis*... La crise du coronavirus aidant, ce sera facile à ceux qui gouvernent l'Autriche de dire que malheureusement il y a maintenant d'autres priorités...

Le cas de la maison natale d'Hitler

Le scandale qui vient d'éclater autour de la maison natale d'Adolf Hitler à Braunau peut laisser penser que ce Gouvernement va, encore une fois, tout faire pour nier un passé peu glorieux.

De nombreux journaux, dont le *Tageblatt*, le deuxième quotidien du Luxembourg paru le 6 juin, expliquent qu'après un concours international et avec l'accord du *Denkmalschutz* (Caisse des Monuments historiques), le Gouvernement autrichien a arrêté le concept architectural pour transformer la maison *Salzburger Vorstadt 15* à Braunau. La maison natale d'Adolf Hitler va accueillir en 2023 la brigade de police du district...

L'explication – on croit être dans un mauvais rêve ! – donnée par le (nouveau) ministre de l'Intérieur Karl Nehammer et par Hermann Feiner est la recherche de la *neutralisation de l'ensemble du site*. Cette neutralisation est, pour le ministre Nehammer, l'antithèse d'Adolf Hitler : ce sera un lieu de défense de la démocratie et des droits de l'homme, un lieu

assurant une protection devant des persécutions et offrant une vision d'avenir dans la paix et dans la liberté...

J'ai fait remarquer au journaliste Manfred Maurer, qui m'avait téléphoné, que beaucoup de gens ressentiraient cette affectation d'un commissariat de police dans la maison natale d'un des plus grands criminels de guerre comme une injure.

Mais le scandale ne s'arrête pas là : en 1989, la ville de Braunau avait inauguré devant la maison – et ce contre la volonté de la propriétaire – la plaque commémorative suivante :



« Pour la paix, la liberté et la démocratie. Plus jamais de fascisme !
Des millions de morts rappellent (i.e. ce qui s'est passé) »
Photo Wikipédia

Le gouvernement autrichien a décidé d'enlever cette plaque et de la transférer au *Haus der Geschichte* (Maison de l'Histoire) à Vienne pour éviter que la maison ne devienne un lieu de pèlerinage pour les Nazis...

On est donc dans un déni total ! Il me semble évident que cette maison, quelle qu'en soit l'affectation future, devra au moins signaler clairement à tous ceux qui y passeront que là est né Adolf Hitler. L'article du *Tageblatt* signale qu'il y a des projets pour « entamer une politique offensive de mémoire » (Robert Elter du *Réseau de Haute-Autriche contre le racisme et l'extrême-droite*).

Il faut vraiment avoir la foi... Ou alors, pour le dire avec Antonio Gramsci : « *Je suis pessimiste avec l'intelligence, mais optimiste par la volonté.* » (*Cahiers de prison* (1983), Lettre à son frère Carlo, écrite en prison, 19 décembre 1929)

Guy Dockendorf

NB : Sur le cas de la maison natale d'Hitler, l'avis personnel de Guy Dockendorf n'engage pas l'Amicale, qui n'a pas encore pris position.

14-01 Die Presse – L'ancien ministre de la défense FPÖ, Kunasek, avait, avec le comité de Mauthausen (MKÖ), prévu pour le 30 avril, que des jeunes appelés prêteraient serment au mémorial du camp de concentration de Mauthausen. L'événement a été annulé suite à des critiques. La place d'appel où, pendant la première moitié des années 1940, les détenus étaient comptés et harcelés devait être utilisée pour l'engagement des recrues de l'armée en avril 2020.

La nouvelle ministre de la défense Klaudia Tanner (ÖVP) a réagi rapidement : « L'événement a été annulé », a-t-elle déclaré. Le SPÖ et les Verts avaient également qualifié de problématique cette prestation de serment sur cette place d'appel.

28-02 Der Standard – Les mémoriaux des camps de concentration de Mauthausen et Gusen ont enregistré une augmentation significative du nombre de visiteurs en 2019. Alors que 273 935 visiteurs ont été comptés en 2018, en 2019 il y en a eu environ 15 000 de plus – exactement 288 670.

Cela s'explique d'une part par l'augmentation du nombre de scolaires et, d'autre part, par l'intérêt accru pour Gusen. 4 246 groupes ont profité des possibilités éducatives offertes par les sites commémoratifs. Plus de 70 000 élèves ont abordé sur place le thème des crimes nazis.

02-03 Der Standard – Verdict contre la droite « Aula » : une triple honte

Dégoûtantes et à la limite du révisionnisme, ces lignes imprimées dans *Aula* (presse d'extrême droite) à l'été 2015 : les survivants des camps de concentration étaient « un fléau » et « ils ont assassiné et déshonoré » le « pays souffrant de la "libération" ». Le fait même que la libération soit mise entre guillemets montre bien les repères idéologiques de l'auteur. Il est honteux qu'avec le FPÖ, un parti important ait sponsorisé *Aula*.

Puis est arrivée l'affaire du procureur de Graz, qui a suscité l'horreur : il a arrêté les enquêtes pour incitation à la haine, et a déclaré qu'il était « compréhensible » que les libérateurs des camps de concentration aient représenté un « harcèlement » pour la population. Le tribunal régional supérieur de Graz n'a pas non plus vu de raison d'ouvrir une procédure.

Cependant, la Cour européenne des droits de l'homme a estimé que l'Autriche avait « violé la loi » parce que l'institution judiciaire ne protégeait pas les survivants des camps de concentration contre la diffamation. Mais : l'interdiction nationale de détérioration dispose que dans un nouveau procès

un accusé ne peut pas recevoir une peine plus élevée. Et comme *Aula* n'avait pas reçu de peine en vertu de la loi sur les médias, il ne peut y avoir aucun procès, le verdict ne peut pas être appliqué – il n'y a donc pas de justice pour les survivants des camps de concentration en Autriche. C'est la troisième et dernière honte.

08-05 <https://ooe.orf.at/stories/3047783/>

La république veut acheter le site du camp de concentration de Gusen.

Le gouvernement fédéral a décidé d'entamer des négociations avec les propriétaires des terrains.

« L'achat des parties restantes du camp annexe de Gusen est une étape importante, surtout cette année, 75 ans après la libération, pour garantir que notre responsabilité historique soit suivie d'actions concrètes », a déclaré le chancelier fédéral Sebastian Kurz (ÖVP). Le gouvernement fédéral a déclaré que cette mesure visait à assurer une commémoration digne des victimes. L'achat doit être basé sur une évaluation de la valeur marchande des biens déjà disponibles. Selon le ministère de l'Intérieur, la réalisation du projet « devrait être basée sur des prix immobiliers locaux et raisonnables ». La date à laquelle une conclusion peut être attendue dépend de l'avancement des négociations et ne peut donc pas encore être estimée. En tout état de cause, des négociations sont prévues avec tous les propriétaires des bâtiments historiques et des terrains restants qui sont prêts à vendre.

« L'ancien camp de concentration de Mauthausen avec ses camps annexes est un lieu unique dans notre pays pour les horreurs du régime de terreur nazi », a déclaré M. Kurz. Le vice-chancelier Werner Kogler (Verts) a souligné qu'il est important « qu'un mémorial de mise en garde et de dignité soit érigé à Gusen. Car la mémoire des nombreuses victimes des crimes nazis et du génocide reste une obligation morale et politique, qui est le fondement quotidien du consensus de base antifasciste de la Deuxième République ». L'aspect exact de la zone à l'avenir sera décidé après la conclusion des négociations d'achat.

10-05 <https://orf.at/stories/3165122/>

« Cela fait 75 ans que le plus grand crime de l'histoire de l'humanité a pris fin. Depuis 75 ans, Mauthausen est un lieu contre l'oubli », a déclaré le président fédéral Alexander Van der Bellen lors de la cérémonie de libération de l'ancien camp de concentration, dimanche. « Plus jamais ça » signifie aujourd'hui ne montrer aucune tolérance pour le racisme et l'antisémitisme.

« Mauthausen n'est pas tombé du ciel. L'Holocauste a

été le point final cruel », a déclaré le président fédéral. Au début, il y a eu « le silence, le détournement du regard lorsque l'antisémitisme et le racisme ont montré leurs sales visages et ont pris possession de la société de manière rampante », a-t-il dit. Le président du Conseil national, Wolfgang Sobotka (ÖVP), a souligné : « Nous devons aux victimes de l'Holocauste de préserver leur mémoire. Nous avons six millions de raisons de nous souvenir. »

Même après 75 ans, le chancelier fédéral Sebastian Kurz (ÖVP) considère qu'il est « de notre devoir de nous souvenir des atrocités et des crimes inimaginables commis sous le national-socialisme. Nous nous souvenons que les Autrichiens n'étaient pas seulement des victimes, mais aussi des bourreaux. »

La directrice du mémorial du camp de concentration de Mauthausen, Barbara Glück, a entre-temps salué la décision du gouvernement fédéral d'acquérir les restes du camp de concentration de Gusen, qui faisait autrefois partie du complexe du camp de Mauthausen, comme un « jalon pour la culture du souvenir en Autriche et la réévaluation de l'histoire entre 1938 et 1945 ».

28-05 *Der Standard* – Sur le site de l'ancien camp nazi dans le quartier résidentiel de Liebenau à Graz, des effets ayant appartenu à des victimes ont été découverts. On craint de trouver des fosses communes.

Rainer Possert, médecin de Graz et aujourd'hui historien passionné, soupçonne depuis des années — en se basant sur les récits de vieux patients — que des centaines de victimes pourraient encore être enterrées sous les terrains de l'ancien camp nazi dans le quartier résidentiel de Liebenau.

Lors des travaux de fouille pour l'érection d'une plaque commémorative du camp, les archéologues ont maintenant découvert de grandes quantités de restes d'effets personnels d'anciens détenus du camp : des peignes, des semelles de cuir de chaussures pour enfants et adultes, des jouets et des pierres précieuses colorées en faisaient partie.

En 1945, juste avant la fin de la guerre, les marches de la mort de quelque 8 000 Juifs hongrois vers Mauthausen ont été organisées à partir du camp de Graz à Liebenau. « Le lieu où se trouvent de nombreuses victimes », déclare M. Possert, « reste inconnu ».

Mais précisément parce que des logements sociaux doivent être construits sur le site du mémorial, il serait souhaitable « pour des raisons de simple décence d'y rechercher au moins les victimes », déclare M. Possert lors d'une conversation avec le *Standard*.

Lukas Thurner

Avec l'Amical espagnole



*Les participants à la rencontre devant le 31 boulevard St Germain
Photo C. Simon*

Le 11 janvier, alors que les transports urbains étaient très perturbés, une délégation de l'Amical espagnole, composée de son président Enric Garriga, de son secrétaire général Isidoro Teruel et de Nathalie Serra, chargée des relations franco-espagnoles, est venue à Paris pour une courte et dense journée de rencontre au siège de notre Amicale, représentée par D. Simon, C. Ulmann, Y-N. Hacq et plusieurs autres. Il s'agissait de renforcer les liens entre nos associations et de faire avancer plusieurs projets communs, à des stades d'élaboration très variables.

Mais afin de fonder les discussions sur une base claire, l'Amicale française a tenu à commencer par une vive et ferme mise au point concernant la présentation erronée que la représentante de l'Amical espagnole au CIM avait faite, sur les réseaux sociaux, de l'histoire du monument espagnol à Mauthausen : cette présentation ignorait et bafouait l'implication totale (politique, financière, logistique) de l'Amicale française dans les années 60 (sous le règne de Franco) pour l'édification de ce monument. La direction de l'Amical espagnole a reconnu cette erreur, promis de la réparer et souhaité mettre en valeur la connaissance que l'Amicale française pourrait lui donner de cette histoire. Elle a annoncé que sa souscription pour la restauration du monument avait déjà presque atteint ses objectifs et que le monument était restauré.

Nos associations envisagent de resserrer leurs liens par des rencontres plus régulières (deux fois l'an), et par des échanges d'articles de leurs bulletins. Il a ensuite été question de la programmation de gestes communs lors des commémorations de mai : hommage à Anna Pointner, participation aux cérémonies de Steyr, où furent détenus beaucoup d'Espagnols, participations réciproques aux

célébrations, le 5 mai, du 75^e anniversaire de la libération en France (Arc-de-Triomphe) et en Espagne. Bien évidemment ces projets ont été annulés par la situation sanitaire. Nous avons aussi envisagé de participer ensemble, en août, au 80^e anniversaire du convoi 927, parti d'Angoulême avec des familles espagnoles.

Des projets européens Comenius, où sont impliqués des lycées français, espagnols et autrichiens pourraient également être l'occasion d'une implication conjointe de nos amicales... si toutefois elles étaient sollicitées.

Pour terminer, d'autres projets culturels sont évoqués :

- l'Amical espagnole informe de sa participation à un projet européen de mémoire, visant à produire un film de témoignages sur trois générations de familles. Comme pour tout projet européen, il faut que trois pays au moins soient impliqués, et l'Amical espagnole souhaite inviter l'Amicale française à la rejoindre dans ce projet à construire avec une association autrichienne.
- des projets audiovisuels sont en préparation de part et d'autre à propos du centenaire de Francisco Boix.
- l'Amicale française présente quelques productions récentes (le livre de David Pineda, *Grand-père je t'ai trouvé*, la restauration du film de Jasny *J'ai survécu à ma mort*, la table ronde de Blois ...) et quelques éléments d'actualité (le *Mauthausen* de Kambanellis).

Claude Simon



De gauche à droite, JL. Vernizo Mateo, J. Laborda, R. Sterquel, D. Simon, I. Teruel, E. Garriga et N. Serra - Photo C. Simon



Nos amis de l'Amical de Mauthausen y otros campos ne se sont pas contentés d'éditer, à l'occasion du 75^e anniversaire de la libération des camps, un numéro spécial de leur bulletin : ils en ont fait aussi une version française. Pour les en remercier et mieux faire connaître leur approche, nous reproduisons ci-contre la page de l'éditorial de ce bulletin.

EDITORIAL

Tout au long de cette année, nous avons commémoré le 75^{ème} anniversaire de la libération des camps nazis, où près de 10 000 républicains espagnols ont été détenus, ont été victimes de travaux forcés et assassinés pour leur seule condition de combattants antifascistes, tout comme des centaines de milliers de citoyens, hommes et les femmes, de tous les coins de l'Europe.

Le 27 janvier, organisé par le Musée / Mémorial d'Auschwitz, un hommage a été rendu aux victimes de l'Holocauste. Environ deux cents survivants et plus de soixante chefs d'États et de gouvernement du monde entier ont été invités aux cérémonies. La délégation officielle espagnole était formée par les rois d'Espagne, le ministre des affaires étrangères, Mme Arancha González Laya, l'ambassadeur d'Espagne en Pologne, M. Francisco Javier Sánchez Sanabria et le directeur de l'Institut Cervantes à Cracovie, M. Fernando Vara del Rey. Pour la première fois, une représentation de l'Amical de Mauthausen et Autres Camps était officiellement présente, invitée en tant qu'association



regroupant les déportés républicains espagnols et accompagnée à tout moment par les représentants du Musée / Mémorial d'Auschwitz, pour honorer le souvenir les Espagnols qui y ont souffert. Cet acte et la participation de l'Amical à ceux organisés aux quatre coins de l'Espagne à l'occasion de la Journée internationale de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité, qui s'est tenue au mois de janvier, a été le point de départ pour organiser ou être présents aux innombrables hommages dans les différents camps dans le but de maintenir vivante la mémoire des victimes du nazisme, réaffirmant ainsi l'engagement de conserver leur mémoire, mais aussi la survie des valeurs qu'elles défendaient et pour lesquelles elles prenaient des risques inimaginables et payaient un prix trop élevé.

La pandémie mondiale du Covid-19 a empêché la réalisation de ces actes, préparés depuis longtemps, dans tous leurs détails, ce qui a obligé à une adaptation dues aux circonstances actuelles, en raison de la limitation de mouvements et de l'interdiction des rassemblements de masse. Notre L'association avait participé à

l'organisation des cérémonies prévues à Sachsenhausen, Buchenwald et à Mauthausen et Gusen, où nous aurions dû voyager avec environ 200 personnes, des familles de déportés et des étudiants de différentes régions du pays. Déçus et peiné, nous avons dû suspendre le voyage alors que tout était préparé et réservé. L'une des particularités de la commémoration de cette année 2020 aurait été de rendre hommage à Francisc Boix Campo, puisque cette année coïncide avec son centième anniversaire, et à tous ses compagnons qui ont collaboré à sauver les photos témoignant des atrocités perpétrées dans les camps. Nous espérons pouvoir, tout au long de l'année, trouver d'autres formules pour leur rendre hommage.

Un autre projet reporté a été "Le train des 1000" pour lequel des jeunes de toute l'Europe devaient partir de Bruxelles le 5 mai pour visiter les camps d'Auschwitz et de Birkenau et participer à une cérémonie devant le monument international de Birkenau, symbole des 1 100 000 Juifs, Roms, Sintis et hommes et femmes de toutes conditions assassinés dans ce camp. Ce voyage

devait réunir 15 étudiants du lycée Francisco de Goya de Barcelone, membre au réseau « Plus Jamais Ça » de l'Amical de Mauthausen et Autres Camps. De plus, au cours de ces semaines, des journées du souvenir

avaient été programmées dans de nombreuses localités, le 5 mai ayant été officiellement institué par le Gouvernement comme journée dédiée à la mémoire de la déportation. La plupart d'entre elles ont été reportées pour être réalisées à un autre moment, lorsque la situation le permettra, d'autres ont eu lieu virtuellement.

Avec ce bulletin spécial, l'Amical de Mauthausen et Autres Camps veut se joindre au souvenir de ces jours vécus avec intensité par ceux qui ont réussi à atteindre le jour de la libération en vie. C'est pourquoi nous avons sélectionné plusieurs témoignages de survivants, hommes et femmes, qui nous ont transmis les sentiments intenses vécus pendant ces jours où la joie de la libération avait été attristée par les souffrances accumulées et par la présence constante de la menace de la mort jusqu'au tout dernier moment ■

Devenir du site de Mauthausen

Projet d'un nouveau monument

À l'occasion du 75^e anniversaire de la libération du camp central de Mauthausen, la *Réunion consultative des chefs d'État d'Asie centrale* (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkmenistan) a souhaité rendre hommage aux victimes du nazisme d'Asie centrale en leur dédiant un monument. Celui-ci serait implanté entre les monuments français et espagnol (cf. le plan de situation ci-contre). Nursultan Nazarbayev, président de la République du Kazakhstan de 1990 à mars 2019, président honoraire de la réunion consultative des chefs d'État d'Asie centrale depuis décembre 2019, porte et finance le projet à travers sa propre fondation. La demande a été faite aux autorités autrichiennes qui y ont répondu favorablement. Des négociations ont été engagées avec le *Mauthausen Memorial* pour trouver un emplacement. Une entreprise de communication et de marketing basée à Koper en Slovénie (EUREKA ADV d.o.o.) a étudié le projet.

Le document qui le présente est daté de 2020 et a été approuvé par le *Mauthausen Memorial* qui a certainement participé à la réflexion.

L'Amicale et le CIM ont été saisis d'une demande d'autorisation courant février. Immédiatement, l'Amicale s'est interrogée par rapport aux conséquences sur le site de « ses » monuments et a informé l'ambassadeur de France à Vienne.

Ce monument serait composé d'une colonne hexagonale en pierre des Dolomites, reposant sur une base à deux degrés également hexagonale et surmontée d'un envol de cinq colombes en bronze. L'ensemble ferait environ cinq mètres de hauteur et environ deux de large. À ce stade, nous ne disposons pas du contenu

des textes dont la gravure est envisagée à l'exception d'une dédicace rappelant que « *la stèle commémorative dédiée aux victimes du fascisme d'Asie centrale qui ont péri pendant la Seconde Guerre mondiale a été construite à l'initiative du président honoraire de la réunion consultative des chefs d'État d'Asie centrale N. Nazarbayev* ».

En concertation étroite avec François Saint-Paul, ambassadeur de France à Vienne, un premier courrier a été adressé début mars au *Mauthausen Memorial* rappelant que « *sur le fond du projet, nous ne nous opposons pas par principe à l'édification d'un monument à la mémoire des victimes de l'Asie centrale ex-soviétique, qui se justifie pleinement. Nous devons toutefois prendre en compte le contexte géopolitique qui entoure ce projet et les différends actuels entre certains pays au sujet des questions mémorielles. Cette ambassade estime cependant qu'il serait pertinent que ce monument commémore des*

victimes du camp et non, comme cela semble être proposé, des soldats tombés au front. Leur souvenir mérite également d'être honoré, mais en d'autres lieux. Qu'il revient effectivement aux ayants-droit de l'auteur du monument, l'architecte

français André Bruyère, ainsi qu'à l'Amicale, propriétaire, de l'approuver. »

En effet, pour l'Amicale se pose notamment la question du respect de l'œuvre : le monument a été conçu par rapport à la parcelle (110 x 30 mètres) sur laquelle il a été érigé, et relié à l'allée centrale par un long chemin dallé (80 mètres) pour rapprocher les visiteurs d'un environnement naturel et végétal jusqu'au monument qui, pour reprendre les mots d'André Bruyère, constitue une « *sorte de chapelle en plein vent* » propice



Kataster 1015

au recueillement. Dans le même article pour la revue *Architecture d'Aujourd'hui*, il précise que « l'exterritorialité du monument a été voulue par le Haut Commissariat de la France en Autriche et les déportés du camp. »

Si l'Amicale dispose dans ses archives de l'intégralité du dossier de construction du monument espagnol, elle est très pauvre pour ce qui est de la construction du monument français : en effet, l'Amicale a été à l'initiative du projet, du choix de l'architecte et a apporté sa contribution sous la forme d'une souscription lancée auprès des adhérents, mais sa construction et son financement ont été portés par le Haut Commissariat de la France en Autriche sous le commandement du général Béthouart, sa construction a été assurée par un architecte d'opération autrichien, les règlements se sont faits directement en Autriche.

Le *Mauthausen Memorial* a accusé réception de la lettre de l'ambassadeur, validant ses principes, assurant que tout était fait pour respecter l'intégrité des lieux, du monument et dans les règles de préservation du patrimoine. Nous devons poursuivre la réflexion au sein de l'Amicale, avec les filles d'André Bruyère et l'Ambassade, qui pourrait avoir accès plus facilement que nous aux archives diplomatiques.

La crise sanitaire que nous connaissons aura au moins l'avantage d'avoir été bénéfique pour l'avancement de ce projet : en le reportant d'un an, elle laisse le temps de pousser plus avant la réflexion et les vérifications nécessaires – statut du monument, analyse du projet kazakh, interactions entre les monuments, délimitation d'un périmètre de protection du monument à l'intérieur duquel aucune autre construction ne pourrait être tolérée.

Il faut enfin ajouter que nous avons le privilège que François Saint-Paul ait établi avec nous une relation naturelle de confiance et qu'il manifeste systématiquement une réactivité peu commune.

Laurent Laidet

Voyage de l'Amicale en Autriche du 24 au 28 octobre prochains

Dès maintenant, l'Amicale s'organise pour que, comme chaque année en octobre, un groupe de l'Amicale soit présent en Autriche, physiquement.

Le voyage de l'Amicale se déroulera pendant la 2^e semaine des vacances scolaires de Toussaint, afin de pouvoir visiter les tunnels de Gusen II (Bergkristall) dont l'accès n'est possible qu'au moment de la Fête nationale d'Autriche le 26 octobre.

Nous resterons quatre nuits à l'hôtel à Linz du samedi 24 au soir au mercredi 28 au matin. À notre programme : les camps annexes de Haute Autriche et ceux de Melk et Saint-Valentin en Basse-Autriche.

Les déplacements se feront dans un grand autocar confortable. Les personnes à mobilité réduite sont bienvenues.

Prix indicatif par personne en chambre double : 600€, chaque participant prend en charge le trajet de France en Autriche.

Renseignements :

- Ildiko Pusztai au secrétariat de l'Amicale ou
- Chantal Lafaurie 0673281357
lafauriechantal@orange.fr



Grâce aux dons de certains auteurs et d'adhérents, l'Amicale possède un important fonds de livres sur des sujets touchant à la déportation,

et évidemment au réseau de Mauthausen. Fonds important et méconnu, parce qu'évolutif et longtemps peu organisé. C'est avec le souci de rendre ces livres plus accessibles que, après plusieurs essais inaboutis, Nathalie Azéma-Meyer et Françoise Baroin (ci-dessus), nouvelles adhérentes mais techniciennes avisées, ont entrepris de répertorier et de classer ce fonds. L'Amicale aura à décider des conditions d'ouverture et d'utilisation de ces livres.

48^e congrès de l'Amicale Lyon 20-22 novembre 2020

Cet automne si, comme il faut l'espérer, la situation sanitaire le permet, le Congrès de l'Amicale sera concomitant de la réunion du CIM.

Programme provisoire

Vendredi 20

- accueil à l'hôtel Campanile Lyon Part-Dieu
- conférence de Jacques Rupnik, fils de Tony Rupnik, et professeur à Sciences-Po Paris : « L'Europe vue de Mauthausen »
- dépôt de gerbe au monument du Veilleur de Pierre
- dîner libre

Samedi 21

- | AMICALE | CIM |
|-------------------------------|---|
| • assemblée générale au CHRD | • visite de la prison Montluc |
| • déjeuner | • réunion et déjeuner de travail à l'hôtel Campanile Lyon Part-Dieu |
| • visite de la prison Montluc | |
| • dîner convivial | • dîner convivial |

Dimanche 22

Visites à définir

LOGEMENT

Hôtel Campanile Lyon Part-Dieu

- chambre double 100€ la nuit
- chambre individuelle 85€ la nuit

RESTAURANTS (en attente de devis)

- Samedi 21 midi
Saint Laurent, restaurant italien proche du CHRD (30-35€)
- Samedi 21 soir Brasserie Georges (prévoir 50€ par personne)

Frais d'inscription 20€

Pré-inscrivez-vous par courriel ou téléphone auprès d'Ildiko dès maintenant et impérativement avant le 10 septembre, en versant les 20€ de frais de dossier.

Consultez le site internet, qui donnera des informations avant le prochain bulletin si la situation sanitaire impose des modifications.

Blois, 23^e Rendez-vous de l'Histoire 9-11 octobre 2020

Table ronde proposée par l'Union des Associations de mémoire des camps nazis (Buchenwald-Dora, Dachau, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen)

Au cœur du pouvoir nazi : gouverner par les camps, gouverner les camps

Intervenants pressentis :

Johann Chapoutot, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Paris-Sorbonne. Dernier titre paru : *Libres d'obéir, le management, du nazisme à aujourd'hui*. Gallimard, 2020.

Michel Fabréguet, professeur des universités, IEP de Strasbourg, auteur de *Mauthausen, camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée*, Honoré Champion, 1999.

Audrey Kichelewski, maîtresse de conférences à l'Université de Strasbourg. Dernières publications : *Les Polonais et la Shoah : une nouvelle école historique*, CNRS Éditions, 2019. *Les survivants : Les Juifs de Pologne après la Shoah*. Belin, 2018.

Olivier Laliou, historien au Mémorial de la Shoah, auteur de *La zone grise ? La Résistance française à Buchenwald*. Tallandier 2005.

Modérateurs :

Dominique Durand, président du Comité international Buchenwald-Dora.

Daniel Simon, président de l'Amicale de Mauthausen.

Déclaration d'intention :

Les études récentes accréditent-elles les idées reçues sur la théorie et les moyens requis par les nazis pour gouverner le peuple allemand et les peuples conquis ? Quatre historiens spécialistes débattent des pratiques coercitives de l'ordre hitlérien : la violence répressive révèle-t-elle autant qu'on se le représente un ordre politique totalitaire centralisé ? La délégation d'autorité implique-t-elle dilution de la responsabilité, sinon de l'identité du pouvoir ? Peut-on voir dans la SS une « agence » managériale qui, comme tout maître d'esclaves, optimise productivité et ressources humaines ?

« Analogies et différences entre les crises des années trente et celles d'aujourd'hui »

Dans le cadre du partenariat « Mémoire et vigilance » signé entre le Conseil Économique, Social et Environnemental et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le 2 octobre dernier, dont l'objectif est de sensibiliser le public à l'histoire des déportations en France et en Europe ainsi qu'à l'internement politique pratiqué par le gouvernement de Vichy, et de combattre les discours de haine et de violences qui en découlent, une première table ronde a eu lieu le 16 janvier 2020 au CESE, place d'Iéna, à Paris.

Serge Wolikow, président de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, et **Benoît Garcia**, conseiller au CESE et coordinateur du partenariat, en étaient les modérateurs.

Les intervenants, historiens, sociologue, démographe, philosophe, ont donné, chacun avec leurs outils méthodologiques, leur analyse sur la question, enrichissant le débat de leurs points de vue différents, pour converger tous sur la nécessité d'éduquer et de sensibiliser aux dangers du racisme et des discriminations, et de mobiliser l'enseignement et la recherche.

Marie-Anne Matard-Bonucci, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 8, spécialiste de l'Italie fasciste (qui participa à notre table ronde sur la déportation italienne à Blois en octobre dernier), estime que la référence aux années 30 est toujours active depuis la Libération mais que le contexte aujourd'hui est très différent de celui de l'avant-guerre, et que la résurgence des idées xénophobes, racistes et antisémites, relayées par les mouvements populistes est une menace pour les sociétés démocratiques. Il faut cependant se demander si les conditions objectives sont réunies pour l'avènement de régimes fascistes aujourd'hui. Ces analogies doivent donc être utilisées avec précaution. Il existe des contrefeux pour éteindre ces mouvements qui jouent sur la peur de l'autre, les frustrations, etc... Mais les incantations antifascistes ou mémorielles ne suffisent pas, il faut refuser tout compromis avec ces formations populistes. C'est par l'éducation, la pédagogie¹ que l'on pourra combattre tous les discours démagogiques.

François Heran, sociologue et démographe, professeur au Collège de France, spécialiste des migrations, rappelle que les discriminations et les

exclusions décrétées dans les années 30 ont cours encore aujourd'hui, sur le travail des étrangers en particulier, la fonction publique et certaines professions libérales sont encore interdites aux étrangers ; que les lois sur la naturalisation exigent un délai de 5 ans de travail en France, plus restrictif qu'avant-guerre, où à la fin des années 20 on avait besoin de migrants ; certes, il s'agissait de travailleurs « assimilables » : Italiens, Belges, à l'exclusion des Polonais (sauf dans les mines !) et des juifs d'Europe centrale... Aujourd'hui l'extrême droite agit l'idée du « grand remplacement » avec l'Islam. Il faut faire attention aux amalgames, on doit être vigilant et éviter les incantations avec une pédagogie active de lutte contre les discriminations.

Michaël Foessel, philosophe, professeur à l'École Polytechnique, auteur de *Récidive. 1938*, s'inquiète de la rhétorique — qui rappelle celle de 1938 contre le Front Populaire — symbole de la faiblesse de la démocratie et qui est reprise aujourd'hui par les populistes. À la différence que l'extrême droite aujourd'hui ne refuse plus le mot démocratie. En revanche le discours xénophobe et les mesures d'exclusion des années 30 sont toujours présents. La question de la mémoire est absolument déterminante dans l'adhésion à la démocratie contemporaine. Et la vigilance est nécessaire pour la préserver.

Jean Vigreux, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne estime que l'on ne peut pas penser la société française sans l'histoire. Et l'on peut remonter à la Révolution pour expliquer les phénomènes d'aujourd'hui. Peut-on dire que l'histoire bégaie quand on évoque les années 30 ? L'historien peut dire qu'entre les années 30 et aujourd'hui, cela n'a rien à voir... Les organisations syndicales et les partis ont perdu de leur puissance à mobiliser les masses. Si l'on veut préserver la démocratie libérale il est nécessaire et urgent de réduire les inégalités.

Les associations de mémoire des camps étaient présentes et ont posé de nombreuses questions qui convergeaient sur leur rôle dans les actions à mener contre les idées national-populistes. Les intervenants historiens ont reconnu le rôle précieux des amicales et des témoins mais ils insistent sur la nécessité aujourd'hui d'une sensibilisation par l'enseignement aux dangers du racisme, de l'antisémitisme, des discriminations et de la xénophobie pour montrer qu'il y a continuité aujourd'hui de ces idéologies. Il faut considérer que ce sont des éléments de permanence de notre histoire².

Caroline Ulmann

¹ L'association Alarmer (Association de lutte contre l'antisémitisme et les racismes par la mobilisation de l'enseignement et de la recherche) créée par Marie-Anne Matard-Bonucci avec un groupe d'universitaires de l'Université Paris 8, proposera des formations au-delà des concurrences des mémoires à des enseignants, des éducateurs, des magistrats, des policiers, avec un Diplôme Universitaire, dispensé dans les locaux de la FMD.

² Une rencontre débat aura lieu le 24 septembre 2020 au CESE sur le rôle et l'engagement des femmes dans la Déportation et la Résistance pour « mieux cerner une réalité individuelle et collective mal connue et faire des ponts avec les enjeux actuels ».

Nikolaus Wachsmann à la Sorbonne le 2 mars

Dans le cadre prestigieux du Grand Salon de la Sorbonne, à l'initiative conjointe du Recteur de l'académie de Paris, représenté par Monsieur Rachid Azzouz qui dit quelques mots d'accueil, et de l'Union des associations de mémoire des camps nazis (Interamicale) qui introduisit (D. Durand) et conclut (D. Boueilh) la séance, s'est tenue une importante conférence de Nikolaus Wachsmann, professeur au Birbeck College (Université de Londres), auteur de l'imposante somme traduite en français en 2017 *KL, Une Histoire des camps de concentration nazis*. Devant un public constitué de membres des associations, d'universitaires et d'élèves d'Île-de-France encadrés par leurs professeurs, N. Wachsmann a répondu aux sagaces questions d'Emmanuel Laurentin, journaliste à France Culture.

Posant d'emblée le problème du langage approprié pour ce sujet sensible, il a insisté sur l'importance et la diversité des témoignages individuels, chaque parcours étant unique. Le temps est selon lui peut-être venu de synthétiser les apports des témoins et de plusieurs générations d'historiens dans ce qu'il a nommé une « histoire intégrée ». Interrogé sur les origines de ces camps (chose peu connue en France), il a insisté sur leur diversité initiale, les hésitations voire l'improvisation dont ils furent d'abord le résultat, avant que leur soit donnée une forme de cohérence —toutefois adaptable aux phases successives de leurs douze années d'existence, la guerre leur donnant une dimension nouvelle. Les SS y conçurent leur action comme une forme de guerre intérieure au Reich ; la fonction du travail y évolua, de la pure humiliation à l'exploitation économique d'une population esclave ; la société allemande y trouva une image terrorisante et galvanisante. N. Wachsmann dénonce à ce propos deux mythes : celui d'un peuple allemand innocent parce qu'ignorant ; et celui du « grand silence » de la mémoire des années 50-60 en Europe.

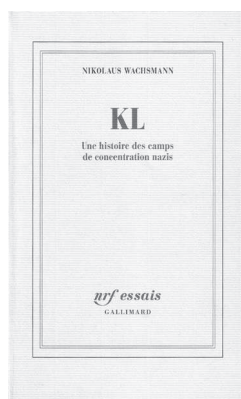
Pour illustrer la complexité de cette histoire, N. Wachsmann a repris, comme dans son ouvrage, l'exemple de l'évolution spécifique du camp d'Auschwitz. Il s'est, pour terminer, avancé sur la piste d'une histoire « émotionnelle » où les témoignages des détenus trouveraient toute leur place - mais où les bourreaux auraient aussi, à leur manière, la leur.

Claude Simon



Emmanuel Laurentin et Nikolaus Wachsmann - Photo D. Simon

Nikolaus Wachsmann, *KL*, Gallimard, 2017, 45€



Ce livre est une somme et une référence sur l'histoire des camps. Certes, le travail de Wachsmann traite plutôt des camps d'Allemagne et de Pologne, et il est peu question des Français. Pour autant, la lecture de l'ouvrage, fort enrichissante, apporte des éléments fondamentaux, et qui ne nous sont pas toujours familiers.

Wachsmann montre clairement l'ensemble des camps nazis entre 1933 et 1945 comme un système rationnel et construit, qui a son origine dans des réalités spécifiquement allemandes : l'armée et le monde judiciaire et carcéral. Par exemple, les Kapos, rouage essentiel de l'organisation des camps, existaient dans les prisons allemandes. D'autre part, si les KL sont, durant toute la période nazie, au centre même de l'appareil de terreur, leurs formes et leurs fonctions varient au fil du temps. En 1933, les KL sont installés dans des locaux préexistants et peu à peu se met en place le modèle que nous connaissons du camp bâti sur un terrain vierge et isolé, par les détenus eux-mêmes. Les KL servent dès 1933 à la répression politique, puis avec la guerre, à l'élimination des prisonniers soviétiques, à l'exploitation de la main d'œuvre esclave, et enfin au génocide juif. L'histoire des KL n'est pas un chemin continu vers toujours plus de surpeuplement, d'horreur et de morts : Wachsmann montre les paradoxes du système, les hésitations, les variations. L'administration des KL ne se confond pas avec l'État nazi, ils seront même parfois en concurrence.

Cet ouvrage attire l'attention sur des thématiques que nous connaissons, mais qui ne sont pas centrales dans la mémoire de Mauthausen. Ainsi, l'auteur explique combien la Nuit de Cristal, en novembre 1938, a été un tournant : l'antisémitisme des nazis a toujours été une des constantes dans les KL dès leur ouverture, mais à partir de cette date, la violence devient plus forte, qui débouchera, par paliers, sur la politique d'extermination, qui n'est pas « écrite » au début du système. Par ailleurs, le livre apporte des éléments essentiels sur le gazage des prisonniers de guerre soviétiques, le programme 14f14, et rappelle que Birkenau n'a pas été construit à l'origine pour la mise à mort des Juifs, les chambres à gaz ont d'abord servi à assassiner des centaines de milliers de Soviétiques. Enfin, l'auteur étudie précisément les relations entre les KL et la population : les camps sont intégrés au tissu social, personne ne pouvait ignorer leur existence ; il signale par exemple qu'à la fin de l'année 1944, dans la région de Linz, il y a un détenu de Mauthausen pour cinq habitants. Les chasses à l'homme témoignent d'une « décentralisation » de la terreur, qui pose clairement le problème des responsabilités.

Enfin, le plus frappant peut être dans ce livre de 1 000 pages qui traite du système des KL, mène des réflexions théoriques et propose des significations générales, c'est l'attention portée aux détails et aux parcours individuels, issus de témoignages. Ainsi, la lecture est facilitée par le fait que nous suivons des personnes dont le destin irrigue la pensée de Wachsmann et lui confère une grande humanité. Josef Kolacek, habitant pauvre de Vienne, considéré comme « réfractaire au travail », est envoyé à Flossenbürg, avec « une chemise sans col, où manque un bouton ». Dans l'escadron de la mort de Sachsenhausen, Richard Bugdalle est surnommé Brutalla par les détenus. Le petit Samuel Langfus, arrêté avec sa famille juive polonaise, hurle « Je veux vivre » dans le wagon qui les emporte. Et les médecins SS d'Auschwitz se plaignent de crampes à la main à force de signer des certificats de décès, et obtiennent ... des tampons.

Ainsi, la principale originalité de ce travail d'historien, c'est qu'il intègre à la fois des éléments d'archives objectifs et des témoignages, proposant une somme rationnelle qui laisse toute sa place à l'émotion.

Sylvie Ledizet

Inauguration du nouveau Musée de la Résistance nationale à Champigny sur Marne

Le 29 février dernier, à l'espace Aimé Césaire, après plusieurs mois de travaux, le nouveau site du Musée de la résistance nationale a été inauguré en présence des autorités régionales, départementales et municipales, et par son directeur Thomas Fontaine. Le public devait être admis lors de journées portes ouvertes en mars qui n'ont pu avoir lieu...



Photo MRN

Situé au bord de la Marne, au centre-ville, dans l'ancien Centre départemental de documentation pédagogique, mis à disposition par le département, un très beau bâtiment, entièrement rénové et adapté à ses nouvelles fonctions, doté d'un amphithéâtre, de salles d'expositions, d'espaces pédagogiques à la disposition des enseignants mais aussi des associations de mémoire de la résistance et de la déportation, qui pourront y tenir des réunions et des journées d'études. L'ancien site, avenue Marx Dormoy, sur les hauteurs de Champigny, trop étroit pour recevoir public et expositions, restera un espace de conservation de ses riches collections et de recherche sur la résistance et la déportation. Le musée, créé en 1965 par une association d'anciens résistants, avait été installé en 1985 rue Marx Dormoy, et a reçu, en 2002, l'appellation « musée de France ». Il est constitué en réseau avec d'autres musées et associations mémorielles consacrés à la transmission des valeurs de la Résistance.

Musée de la Résistance nationale,
Espace Aimé Césaire
40 quai Victor Hugo
Champigny sur Marne
01 48 81 00 80

Caroline Ulmann

L'Amicale était présente

Au Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne Royallieu, le mur des noms



Photo Y-N. Hacq

a été entièrement rénové et complété. Environ 4 500 noms d'internés, la plupart ensuite déportés, ont été ajoutés et les dates de naissance de la quasi totalité de ces 48 000 personnes ont été gravées à côté de leurs noms.

Yves-Noël Hacq représentait l'Amicale à l'inauguration de cette nouvelle installation, le 14 février 2020.

Nancy 5 mars 2020 : le parcours des rafles

Pour la douzième année, l'Amicale, les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et la Mairie de Nancy ont organisé le 5 mars un parcours commémoratif des rafles des 2 et 5 mars 1943 au centre-ville de Nancy.

Le 2 mars 1943, la Gestapo rafle dans les rues et les bars proches de la Place Stanislas des jeunes gens qui pour la plupart avaient été convoqués à la visite médicale avant le départ en Allemagne pour le Service du Travail Obligatoire. Le 5 mars 1943, c'est la Wehrmacht qui boucle un quartier adjacent du

centre-ville, le quartier pauvre de Saint-Sébastien : les soldats raflent dans les rues, entrent dans les immeubles. Ce sont les premières grandes rafles à Nancy. Et des 300 hommes raflés ces deux jours-là, 144 sont déportés à Mauthausen par les deux grands convois partis de Compiègne en avril 1943.

La manifestation s'est déroulée dans le contexte de montée de la pandémie dans le Grand-Est : son déroulement n'a été autorisé que parce qu'elle regroupait moins de 500 personnes — c'était dix jours avant les mesures de confinement. L'invitation de représentants étrangers initiée l'an dernier a été poursuivie cette année : après Ute Bauer représentant le *Mauthausen Memorial* pour la République d'Autriche en 2019, Jens Lorentz, Consul Général, représentant à Strasbourg de la République fédérale d'Allemagne auprès du Conseil de l'Europe, a pris la parole.



Le livret remis aux participants - Photo Ville de Nancy

Comme les années précédentes, le parcours est mis en œuvre avec des étudiants travailleurs sociaux qui dans six lieux du parcours mémoriel lisent des textes de témoignages des déportés raflés. Le parcours mémoriel des jeunes est organisé à destination des collégiens et des lycéens. Cette année, il a été rejoint par des élèves de CM2 de l'École Jean Moulin de Champigneulle, dans la banlieue de Nancy : dans les différents lieux, ces très jeunes élèves ont lu les textes des déportés à Mauthausen, et à la Mairie, devant plus de 300 personnes, ils ont récité des poèmes. Leur participation, très appréciée, avait été préparée depuis plusieurs mois par leur professeure Patricia Derulles, notamment avec la venue de Stéphane Lewandowski, résistant, maquisard, libérateur de Pont-à-Mousson, déporté à Mauthausen fin novembre 1944, et qui jeudi 5 mars 2020 assistait au parcours mémoriel des jeunes.

Patrice Lafaurie

Lyon: visites au Mémorial de Montluc

Cette année, le collège Jean Lurçat de Brive-la-Gaillarde (Corrèze) a effectué deux voyages mémoriels avec des classes de 3^e.

Le 05 février, 52 élèves assistés de deux professeurs et de deux accompagnatrices, Rosette Rigon-Gouffault et Christine Cavaillès, initiatrices et organisatrices des voyages, ont visité le Mémorial National de la Prison de Montluc.

Le 15 février, 54 élèves accompagnés du Principal du collège, d'un professeur d'histoire et de Rosette et de Christine, ont fait le même voyage.

Les élèves ont été accueillis par les médiateurs du Mémorial. Ils ont alors été pris en charge par Albert Kouzoubachian, Président départemental de la Fédération des Déportés FNDIRP 38, qui leur a expliqué l'engagement de son frère Manouk Kouzoubachian dans la Résistance, ceci au premier étage de la prison devant la cellule où se trouve sa biographie. Il a rappelé également que Manouk a ensuite été déporté au camp de concentration de Mauthausen, matricule 62616.

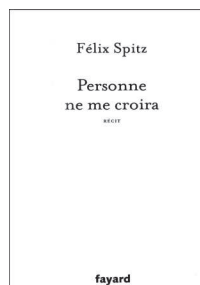


Photo R. Rigon-Gouffault

Ces voyages se sont ensuite poursuivis par la visite du C.H.R.D. (Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation) de Lyon, avant de continuer leurs périple vers d'autres lieux de mémoire en Allemagne.

Un 3^e voyage avec le collège Notre-Dame de Brive-la-Gaillarde avait prévu une autre rencontre le 14 mai. Malheureusement, les contraintes du planning du Mémorial n'ont pas pu permettre cette visite.

Albert Kouzoubachian



Félix SPITZ, *Personne ne me croira*, récit. Fayard, 156 p, 2020, 17 €

À 16 ans, en juillet 44, Félix Spitz arrive à Mauthausen, avec un groupe d'enfants juifs du camp de Plaszow, en Pologne, évacué : un « voyage » de 1 500 km en train. Avec une « escale » à Auschwitz, jusqu'à Mauthausen ! Après avoir

été expulsés d'Allemagne, ses parents, juifs polonais, installés à Chemnitz, passent de ghetto en ghetto jusqu'à celui de Varsovie liquidé le 13 mars 1943. Son père le pousse à s'échapper, il a 14 ans. Seul, il réussit à rejoindre le camp de Plaszow, près de Cracovie, où il « apprend » à survivre. En juillet 44, Plaszow est évacué, il se joint à un convoi en partance pour un autre camp... Il arrive à Mauthausen. Après la quarantaine, il est envoyé à Melk.

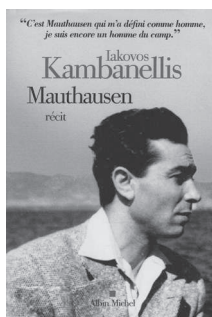
Il parle allemand : « c'est un atout considérable », dit-il. À Melk, il navigue dans le camp, au milieu des détenus, s'adapte et observe, « s'occupe », travaille un peu partout, un temps aux carrières de Roggendorf – les enfants en principe à Melk ne vont pas en kommando de travail. On pense à Ernest Vinurel : peut-être se sont-ils connus à Melk ? Il cite pêle-mêle : Hacq, Riquet, Séguy, Dreyfus, ayant eu des « échanges furtifs » avec eux.

Lorsque Melk est évacué en avril 45, la plupart des détenus sont transférés à Ebensee et à Mauthausen ; au camp central, les enfants juifs de Melk attendent plusieurs jours, entassés avec les familles hongroises dans le camp des tentes, dans des conditions sanitaires épouvantables. Puis une marche de la mort les conduit à Guns kirchen où ils sont abandonnés...

La vie d'errance commence pour cet enfant de 17 ans, orphelin, seul, à travers le Reich en déroute, qui se termine à Munich dans un camp de personnes déplacées de l'UNNRA. Il est « pris au piège entre deux mondes », et ne sait où aller.

Recherché par la Croix-Rouge d'Arolsen, Il arrive le 12 décembre 1947 à Paris, où habite une demi-sœur de son père qui l'attend, « je suis en miettes », « je dois néanmoins reconstruire ma vie ».

C'est après un voyage avec son fils à Cracovie qu'il a décidé d'écrire ses mémoires, dédiés à ses parents, de témoigner, enfin, il avait 87 ans... Cinq ans de travail, mais, dit-il, « l'écriture est difficile », au début de son récit, il ne voulait pas employer la première personne, et « relire est très douloureux ». « Est-ce que cela servira à quelque chose ? », se demande-t-il. « Mon témoignage est celui d'un homme qui veut continuer à croire en l'homme. » Il désespère de l'humanité mais il « lutte contre son pessimisme ». **CU**



Yacovos KAMBANELLIS,
Mauthausen, Éditions Albin Michel,
traduit du grec par Solange Festal-
Livanis. 374p., janvier 2020. 22,90€

La couverture des éditions Albin Michel — une belle photo de Kambanellis, chemise ouverte, avec la mer en arrière-plan, et la phrase « Je suis encore un homme du camp » — illustre la situation profondément paradoxale que connaissent les déportés à leur libération des camps nazis. Sort-on jamais du camp ? En cela, le texte de Kambanellis, dont on connaissait le nom comme auteur de la Cantate *Mauthausen* mise en musique par Théodorakis, rejoint d'autres grandes voix de la littérature concentrationnaire.

Pourtant ce livre est profondément original car il traite d'un sujet méconnu : la vie au camp de Mauthausen dans les trois ou quatre mois qui suivirent la libération, et adopte un point de vue rare, celui de la communauté peu nombreuse des déportés grecs. Certes, par le jeu des retours en arrière, le narrateur évoque sa vie au camp, et on retrouve les marques de l'identité de Mauthausen : la topographie avec l'escalier, la carrière, la porte d'entrée de la forteresse, le Revier, le camp lui-même mais aussi le paysage autrichien idyllique, l'évasion du Block 20, l'anniversaire du fils de Ziweis... Mais Kambanellis éclaire son lecteur, même s'il est familier de Mauthausen, sur la vie au camp désormais ouvert et organisé par l'armée américaine, de tous ceux qui n'ont pas pu être rapatriés en mai. Demeurent à Mauthausen de longues semaines des Italiens, des Polonais, des Soviétiques, des Grecs, des femmes et beaucoup de détenus juifs qui ne savent où aller. Leurs départs échelonnés donnent lieu à d'émouvantes cérémonies. Inversion savoureuse : ce sont les SS qui sont en prison. Les déportés, libres d'aller dans les villages avoisinants font l'amer constat de l'hostilité des Autrichiens à leur égard.

Kambanellis écrit un texte engagé ; membre de l'organisation clandestine de résistance du camp, il célèbre le rôle de la Grèce dans la résistance au nazisme, la profonde solidarité des Russes, les valeurs de l'internationalisme. Sa position de représentant de la Grèce dans cet organe international lui offre un point de vue large sur les contradictions politiques qui s'installent dès la libération. L'été 45 à Mauthausen, la guerre froide a commencé : les détenus sont très méfiants sur la réelle volonté des Américains de juger

les nazis, les Polonais antifascistes s'affrontent à leurs compatriotes conservateurs qui ne veulent pas rentrer dans leur pays sous orbite communiste et des conflits déchirent les Italiens arrivés à Mauthausen à des dates différentes, donc pour des raisons différentes. Et la nouvelle donne géopolitique a transformé les Anglais en ennemis pour les déportés juifs qui veulent rejoindre la Palestine : Kambanellis, qui s'est promis de rester au camp jusqu'à la fin, avec les plus faibles et les plus malades raconte une évacuation rocambolesque.

Car ces déportés survivant dans l'été et la liberté retrouvée sont des hommes jeunes, qui ont une intense envie de vivre. L'auteur raconte l'histoire d'amour qu'il a connue cet été-là. Peu nous importe l'exactitude biographique, cette histoire est vraie parce qu'elle porte les problématiques du retour à la liberté : la difficulté à apprivoiser les lieux du camp, le lent retour d'un corps moins faible, les nuits hachées par les cauchemars. Cet amour n'est pas une bluette, il signifie la victoire.

L'élan et l'énergie à vivre de ce jeune homme qu'est Kambanellis se lisent aussi dans le ton du récit. Dans la lutte contre le désespoir, l'humour est une arme. L'auteur jette ainsi un regard amusé sur les événements cocasses de la vie au camp avant comme après la libération : l'accident de side-car, le veau antifasciste ou les médicaments POUR la dysenterie.

Enfin, pour survivre au camp, il faut le raconter. Kambanellis a commencé à écrire son récit à Mauthausen même et il sera publié dès 1950. Mais le texte met aussi en valeur l'importance des récits oraux, y compris poétiques ou fabulants. Les Grecs veulent entendre et réentendre l'histoire des Russes qui ont tenu tête au Kapo, le narrateur se raconte à lui-même son héroïque courage devant le poteau d'exécution et les amoureux s'interrogent : jusqu'où doit-on ou non raconter l'horreur ?

Le texte de Kambanellis est donc d'une grande richesse, à la fois récit d'un témoin qui connaît la vérité du camp, et œuvre d'un artiste qui manie l'humour et la fantaisie. L'Amicale de Mauthausen connaissait ce texte par sa traduction anglaise et nous nous réjouissons que cette traduction permette à un large public d'y accéder, juste au moment du 75^e anniversaire. Pour autant, le travail éditorial présente à notre sens quelques faiblesses.

On regrettera que l'éditeur ait méconnu que **nous** sommes des lecteurs informés, exigeants — et sommes, qu'on le veuille ou non, le cœur de cible

d'une opération éditoriale sur ce sujet. Solange Festal-Livanis a connu l'homme Kambanellis et soutenu une thèse sur son œuvre. Mais elle n'a pas la même connaissance familière de la langue des camps, et de Mauthausen. Parle-t-on jamais « des "annexes" » de Mauthausen (le mot apparaît entre guillemets) ? Camp annexe ou camp satellite, oui, parfois *Kommando*. Le mot « surveillant » qui revient à plusieurs reprises, pour nommer, semble-t-il, les *Posten*, les gardes, est malvenu, puisqu'inusité. Les usages terminologiques sont importants. Ainsi encore, ces « navets gros comme des melons », ce sont les rutabagas..., pardi, de sinistre mémoire dans de très nombreux récits.

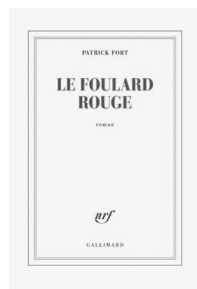
Il est plus regrettable encore que l'appareil critique soit si limité. L'auteur a repris dans son texte les chiffres disponibles après-guerre concernant les détenus et les morts. Depuis, le travail des historiens a modifié les données. Le nombre des morts, largement surévalué en 1945, pour d'évidentes raisons, nécessite des mises au point, qui manquent.

Quant au nombre erroné de marches de l'escalier, l'« erreur » de Kambanellis est compréhensible pour qui connaît les lieux, mais les 186 marches constituent un repère si important de l'identité de Mauthausen qu'il nous semble dommageable de n'avoir pas prévu une note. Car ces négligences risquent de porter atteinte à la crédibilité de l'ensemble. Indispensable vigilance, toujours !

En fait cette traduction fluide et claire donne l'impression d'une totale méconnaissance du camp de Mauthausen. Il y a deux ans, une jeune chercheuse franco-grecque avait pris contact avec l'Amicale, pour nous informer qu'elle avait entrepris la traduction française du récit de Kambanellis et qu'elle estimait que nous pourrions être de bon conseil. Nous avions eu deux rencontres de travail. Puis elle nous a informés qu'elle renonçait, ayant appris qu'elle avait été devancée.

Nous regrettons qu'un travail commun n'ait pu être entrepris, qui aurait évité les erreurs et approximations qui affaiblissent ce livre, et montrent qu'il est bien difficile d'évoquer Mauthausen sans connaître le lieu et son histoire. Une rencontre en mars dernier dans une librairie parisienne a malheureusement confirmé à la dizaine de membres de l'Amicale qui s'étaient déplacés que la traductrice semblait plus préoccupée de son public grec que des lecteurs français qui, pour certains, connaissent le camp, risquent d'être un peu déçus par le manque de rigueur de cette publication.

SL & DS



Patrick FORT, *Le Foulard rouge*, Gallimard, 2020. 21€

Un jeune italien, combattant des Brigades internationales, interné à Gurs. Une jeune fille du village, révoltée par les déplorables conditions de survie des prisonniers, qui essaie de soulager leur misère.

C'est le début d'un vrai roman d'amour, avec en toile de fond la résistance, la déportation, l'après-guerre, et des personnages qui montrent leur courage ou leur lâcheté, leur difficulté à survivre au camp.

À Gurs ont été internés des républicains espagnols, des étrangers indésirables, des familles juives, tous menacés par le départ de convois vers l'inconnu. Ce livre nous intéresse pour les minutieuses descriptions de la vie à Gurs et pour les problèmes de mémoire et d'oubli qui habitent ses personnages.

Des projets de rénovation du mémorial du camp de Gurs sont en cours. **SL**



Olivier MARGOT, *L'homme qui n'est jamais mort*, roman. JC Lattès, 280 p., janvier 2020. 20€

Portrait du « Mozart du football », Matthias Sindelar (1903-1939), par un journaliste qui fut durant 25 ans rédacteur en chef à *L'Équipe*. Ni ce sujet ni ce titre peu engageant ne justifient que soit signalé ici un livre dans lequel de surcroît le nom de

Mauthausen n'apparaît pas. L'auteur n'en offre pas moins une voie d'accès pénétrante et facile aux singularités de la société autrichienne, au climat qui règne à Vienne dans les années trente, à travers la carrière d'un joueur dont la célébrité n'est pas éteinte (à la date anniversaire de sa mort, aujourd'hui encore, il y a du monde sur sa tombe). Un « roman » cependant, du fait des libertés que doit prendre le biographe, lorsque les sources sont lacunaires.

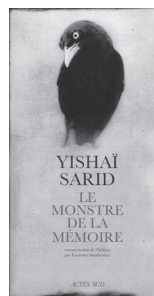
Le récit est très documenté, inscrit précisément le personnage dans le quartier des briqueteries, Favoriten, où s'entassaient les familles d'immigrants de l'Est après que la loi fondamentale de 1867 eut accordé en son article 6 à tous les habitants de l'empire le droit de libre circulation et domicile, enclenchant un processus d'assimilation par l'éducation, leur ouvrant l'ambition de gravir les échelons de la réussite — ce fut le cas, on le sait, de nombreuses familles juives. Des Sindelar, qui ne sont pas juifs, mais Tchèques de Moravie, seul Matthias côtoiera la haute société,

grâce au football. Il le doit d'abord à son instituteur, lecteur de *Die Fackl*, la fameuse revue de Karl Kraus. Lorsqu'on croit que l'auteur en fait trop – en nommant les illustres personnalités de la Sécession, la presse et les cafés de l'intelligentsia, l'opéra, Joséphine Baker..., celui-ci souligne le rôle de Gustave Lefèvre, du journal parisien communiste *Ce soir*, en poste à Vienne, qui s'est lié à Sindelar et lui ouvre des portes. Autre protecteur bien introduit, typique du milieu sportif dès cette époque, Hugo Meisl, entraîneur de l'équipe nationale.

La trajectoire du héros est celle du roman de tradition : parti de rien, parvenu aux sommets, jusqu'à une fin tragique – un guet-apens probable tendu par la Gestapo. La saga de la réussite par le sport nourrit les fantasmes de bien de nos contemporains. Margot montre aisément que ce modèle est centenaire. Avec, pour le cas de Sindelar, une insistance à l'inscrire de façon consciente dans la question sociale, le contexte de Vienne la Rouge, puis de l'austro-fascisme et du nazisme. « Matthias est un astre avant le désastre » (p. 145).

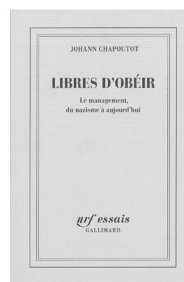
Il n'est pas possible de réduire le récit à l'exaltation des matches et des scores, au suspense de quelques finales fameuses, que rapporte le journaliste sportif. Dans la cosmogonie des grands rendez-vous internationaux, la mise en scène symbolique de la grande histoire n'est jamais absente. Le comble : la rencontre Autriche-Allemagne, au Praterstadion de Vienne, le 3 avril 1938. Pour ce « match de l'amitié », un officiel, « très didactique, tient à expliquer que l'équipe du Reich portera le maillot blanc, puisque l'Allemagne est chez elle à Vienne et, en conséquence, joue à domicile. L'Ostmark jouera en maillot rouge, celui des rencontres à l'extérieur. Quelques dents grincent. Un colonel SS s'encadre dans la porte et déclare : "Bien entendu, il vous est déconseillé de marquer." » Rappelons que le référendum qui entérinera la toute récente annexion du pays se tiendra le 10 avril. Dans le stade, les Autrichiens ont gagné 2-0.

Les sociologues ont éclairé les multiples aspects du lien entre la pratique sportive, et plus encore sa représentation – compétition donnée en spectacle – et les frustrations sociales. De tous temps peut-être, depuis Rome, mais singulièrement depuis le siècle dernier, avec la médiatisation, l'internationalisation, la réinvention des JO, le marché des résultats sportifs. Le récit de Margot met en scène avec brio ces questions : « Comme si marquer des buts allait permettre de tout oublier » (p. 199). **DS**



Yishai SARID, *Le monstre de la mémoire*, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, Acte Sud, 2020. 18,50€

Ce livre, roman, développe, sous la forme d'une lettre adressée au président de Yad Vashem, l'expérience d'un historien reconverti en accompagnateur de groupes de lycéens dans leurs visites imposées dans le cadre des « voyages de mémoire », puis en accompagnateur de groupes de touristes israéliens. Cette expérience va se dérouler jusqu'à une certaine forme d'absurdité et de désastre, entre projet national qui érige la survie en triomphe, impossibilité de transmettre et banalisation du tourisme de l'horreur. **LM**



Johann CHAPOUTOT, *Libres d'obéir. Le management du nazisme à aujourd'hui*. Gallimard, 2020. 16€

Mann, Heinrich
Mann, Thomas
Marx, Karl
Mengele, Joseph
Meyer, Konrad

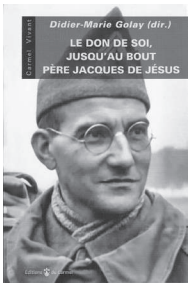
Montesquieu, Charles-Louis de Secondat, baron de L'index de l'ouvrage, à M, donne à voir un des objectifs de son auteur : penser le nazisme, non pas comme un moment de l'Histoire, clos sur lui-même et à jamais révolu, mais comme un ensemble de faits, de principes, de théories qui s'inscrivent dans le cours de l'histoire de l'humanité, qui ont des racines dans le passé de l'Europe et qui résonnent encore dans le présent.

Notre amicale connaît le travail de J. Chapoutot, historien du nazisme ; dans cet ouvrage court, brillant, un rien polémique, il retrace le parcours d'un personnage peu connu, Reinhardt Höhn, et s'intéresse à un thème peu abordé s'agissant du Troisième Reich, le management. Docteur en droit, militant d'extrême droite, cadre du SD pendant la guerre, il finit général dans la SS en 1945. Durant toute la période nazie, il produit une réflexion théorique sur la communauté allemande (*Volks*), concept fondamental du nazisme, et l'État. À ce titre, il travaille avec tous les technocrates qui organisent l'industrie nazie, l'économie de guerre et planifient les massacres de masse : la notion de management est indispensable à la machine de guerre nazie.

Après la guerre, Höhn fonde l'école de Bad Harzburg qui forme les cadres de l'économie ouest-allemande

au management moderne, sur le modèle de Harvard. Jamais il ne sera inquiété pour son rôle dans la SS. Pour lui, les travailleurs dans l'entreprise allemande d'après-guerre sont censés être « libres d'obéir » car ils ont, comme communauté, intégré le sens des ordres qu'on leur donne. Et les cadres de BMW, d'Aldi, de Krupp... et de la Bundeswehr, qui suivent son enseignement, n'ont qu'une contrainte, atteindre l'objectif économique, laissant à leurs subordonnés la « liberté » d'utiliser les moyens qu'ils choisissent pour y parvenir.

Cet ouvrage stimulant et très savamment documenté, pousse à interroger ce que deviennent les valeurs humanistes et démocratiques dans l'organisation du monde du travail aujourd'hui. **SL**



Didier-Marie GOLAY (dir.), *Le don de soi, jusqu'au bout. Père Jacques de Jésus*. Actes du colloque du 75^e anniversaire de la mort du Père Jacques. 208 p., Toulouse, Ed. du Carmel, 2020. 16,50€

La préface de Fr. Didier-Marie Golay, « Vice-postulateur de la Cause du Père Jacques de Jésus », sans l'énoncer expressément, place l'ambition de ce colloque de 2015, organisé pour le 70^e anniversaire de sa mort sous le titre « Rayonner Dieu dans les camps de la mort », dans la poursuite de l'action conduite depuis des années en faveur de sa béatification.

Les textes rassemblés dans cette publication insèrent l'itinéraire du Père Jacques dans un tableau à double dimension : la situation des Carmes Déchaux de 1930 à 1945 et la nature des lieux et procédures de la répression nazie. Le parcours de Lucien Bunel est retracé de la prison de Fontainebleau à Mauthausen et Gusen 1, via Compiègne et Neue Bremm, chacun de ces lieux étant l'objet d'une notice. Michel Fabréguet livre une présentation historique concise de Gusen (13 pages) dans laquelle sont insérés des témoignages de quelques détenus français et espagnols. L'historien souligne que, hostile aux accords de Munich, le Père Jacques « n'inclinait nullement vers un pacifisme aveugle ». Le chapitre central est consacré aux actions de résistance et au sauvetage des enfants juifs à Avon.

En conclusion, sous le titre « Actualité de la lutte antitotalitaire », le Père Matthieu Villemot propose une « démonstration » audacieuse par la quantité de concepts, de situations historiques et de maîtres à penser sollicités. On n'en retiendra ici que cette assertion liminaire : « invoquer sans cesse le nazisme complique tout et ne résout rien. » **DS**

« La cause de béatification du Père Jacques de Jésus, Lucien Bunel (1900-1945), ouverte en 1995, se poursuit. Pour préparer une documentation présentant les preuves de la sainteté de sa vie, nous sommes à la recherche de tous ses écrits : lettres, méditations, homélies, dédicaces, articles, photographies, etc., ainsi que des témoignages à son sujet.

Il a été ordonné prêtre dans le diocèse de Rouen et a exercé son ministère à l'institution Saint-Joseph du Havre. Puis il est entré dans la Province de Paris de l'Ordre des Carmes Déchaux ; à Lille, puis à Avon, il a fondé le Petit-Collège qu'il a dirigé de 1934 et 1944, date de son arrestation.

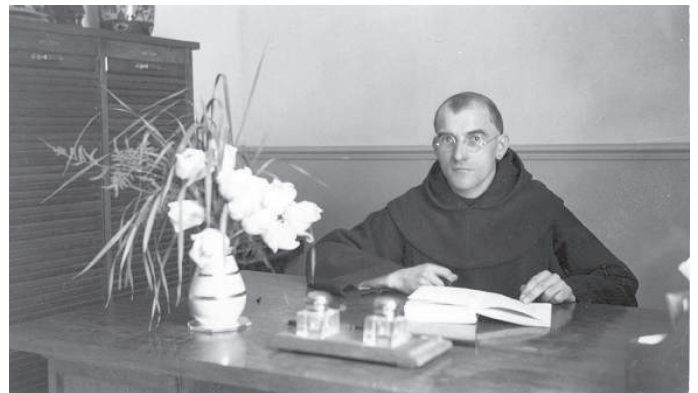


Photo Dossier du CNRD 2007-2008

Il a ensuite connu la prison de Fontainebleau, le camp de Royallieu (Compiègne), puis les camps de Neue Bremm (Sarrebuck), Mauthausen et Gusen. Il s'est éteint à Linz le 2 juin 1945.

Nous lançons un appel public à toutes les personnes qui auraient conservé ces documents pour qu'elles se fassent connaître et nous envoient une photocopie ou un scan de ces documents qui sont précieux pour poursuivre la cause de béatification du Père Jacques.

Vous pouvez nous contacter par mail :

Vice-postulation@carmes-paris.

Par courrier à :

Vice-Postulation du Père Jacques

1 rue Père Jacques 77210 Avon,

ou par téléphone : 06 84 17 37 39 »

Fr. Didier-Marie Golay,
vice-postulateur de la Cause.

Après Auschwitz – n°351-352, octobre-décembre 2019

L'article « La négation des gazages : approche d'un tournant dans l'histoire de la mémoire de la « Shoah » (fin des années 1970 – début des années 1980) » relate les allégations négationnistes et développe les ripostes de l'amicale d'Auschwitz ainsi que de l'ensemble des amicales de camp et des associations nationales de déportés.

Les Chemins de la Mémoire – n°269, octobre-décembre 2019

« Libérer la France » est le dossier de ce numéro. Il rappelle que des forces françaises furent engagées des plages de Normandie à la libération de l'Alsace et que les maquis ont fixé des troupes de l'occupant.

Le Patriote Résistant - n°947, décembre 2019

Le 24 octobre au Père-Lachaise, les représentants d'Amicales ont rendu hommage à ceux qui se sont battus contre le fascisme.

Anniversaire du 22 octobre 1941, date à laquelle 27 patriotes ont été fusillés à Châteaubriant.

François Mathieu rappelle dans un article important la lutte de Berlin contre l'oubli de la barbarie nazie.

- n°948, janvier 2020

Large évocation de Jean Moulin par Grégory Baudouin, président du Cercle Jean Moulin.

Françoise Demougin-Dumont est l'auteur d'un portrait très intéressant de Jules Dumont, militant communiste volontaire pour l'Espagne républicaine et qui, lors de la guerre d'Espagne, construisit une part de l'histoire du XX^e siècle.

Article consacré au camp de Schirmeck, camp oublié jusqu'en 1968 ; également occulté, le camp de concentration du centre Jules Ferry à Troyes.

- n° 949, février 2020

Suite de l'article consacré à Jean Moulin.

Les travaux en cours sur les fonds historiques de la FNDIRP permettront exploitation et consultations aux Archives nationales.

Aperçu du colloque *Mémoire à quatre voix* qui a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Paris en présence des représentants des amicales de Ravensbrück, Oranienburg-Sachsenhausen et Mauthausen.

Petit aperçu d'un colloque intitulé «Le Corps du déporté, icône tragique du XX^e siècle», initié par l'Union des

associations de mémoire des camps nazis, tenu à la Préfecture de Paris le 24 novembre.

Les dossiers « fonds historiques de la FNDIRP » conservés au siège de la rue Leroux seront transférés aux Archives nationales.

Suite et fin de l'évocation du centre « Jules-Ferry » transformé en camp de concentration par l'occupant.

La Lettre de la Fondation de la Résistance – n°99, décembre 2019

Le dossier a pour thème : « La résistance dans les camps de prisonniers en Allemagne ».

Gurs, souvenez-vous – n°157, décembre 2019

Ce bulletin, comme d'habitude, fait une large place aux documents et aux témoignages relatifs aux personnes juives qui furent internées à Gurs.

Oranienburg Sachsenhausen - n°232, décembre 2019

La résistance au camp de Sachsenhausen est rappelée lors de la commémoration des 27 fusillés du 11 octobre 1944.

Le Réveil des Combattants n°860, décembre 2019

Le cahier mémoire est consacré à « Lucie et Raymond Aubrac : grandes figures de la Résistance ».

Le Déporté – n°602, janvier 2020

L'association unifiée UNADIF-FNDIR présente son conseil d'administration et son nouveau bureau.

« Le grand témoin » est un Vosgien résistant arrêté en juillet 1944 sur dénonciation qui, après interrogatoires et prisons, passa trois jours au camp du Struthof avant d'être déporté à Dachau où il fut affecté à différents kommandos. Son camp, Vaihingen, fut libéré par les Français le 8 avril alors qu'il était malade du typhus.

Le dossier est consacré à « la drôle de guerre » avec pour titre « La France glisse vers l'abîme ».

Unis comme à Eysses – n°291, janvier-février », mars 2020

Il est fait état de l'accord donné par Madame le Garde des Sceaux pour le classement du Mur des fusillés d'Eysses parmi les monuments historiques nationaux.

Message – n°83, février 2020

Le bulletin de l'association des déportés et familles de disparus du camp de Flossenbürg, sous la rubrique « Devoir de mémoire », publie le texte d'un petit-fils qui relate le parcours de son grand-père qui, arrêté comme otage, fut déporté à Buchenwald puis à Flossenbürg où il fut envoyé dans un kommando situé au sud de Prague.

L'essentiel de ce texte consiste en la transcription des récits du grand-père, le jeune rédacteur précisant que sa démarche est « à la fois un hommage et une alerte » face au nationalisme qui se renforce.

Le Patriote Résistant - n°950, mars 2020

Le 11 février, l'école de gendarmerie de Montluçon a rendu hommage à Lucien Malaviolle, l'un des 7 résistants retrouvés morts, rue Leroux, le 17 août 1944.

Julia Quellien, adjointe au chef de division, Service historique de la Défense, ministère des Armées nous immerge dans le Service historique de la défense de Caen.

Pierre Krasucki, le fils d'Henri Krasucki, déporté résistant, nous raconte l'histoire de son père.

« Clairvaux en guerre, chronique d'une prison », histoire passionnante de la prison de Clairvaux entre 1937 et 1953, par Dominique Fe et Lydie Heberlot. Après y avoir accueillis, de célèbres résistants s'y retrouveront les condamnés les plus notoires de « la collaboration. »

n° 951, avril 2020

Le Mur des noms au mémorial du camp de Compiègne-Royallieu a été « réactualisé », plus de 4700 noms ont été rajoutés. Est prévue une mise en chantier du « parcours des déportés » entre le camp et la gare dont l'inauguration devrait avoir lieu à la fin de cette année.

Inauguration, le 29 février, de l'espace Aimé Césaire nouveau musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne de 1 000 mètres carrés.

Évocation par Monique Heddebaut, Musée de la Résistance de Bondues, du convoi Z qui emportait le 15 janvier 1944 plus de 300 Tsiganes vers Auschwitz-Birkenau.

n° 952, mai 2020

Soirée d'hommage au groupe Manouchian, 22 de ses membres, dont Missak Manouchian, furent exécutés le 21 février 1943 pour faits de résistance.

Hélène Martin et Yves Lecouturier nous donnent un portrait très complet de Léon Boutbien, médecin, résistant, déporté à Natzweiler-Struthof et à Dachau, qui fut aussi un militant de la mémoire ; on peut voir son portrait trouvé sur le site du Struthof.

Marion Bénech, Claude Dutems

L'exposition *La part visible des camps* a été présentée dans la petite ville du Pin (Seine-et-Marne). La cérémonie de vernissage, le 7 mars, organisée par Martine et Emmanuel Tomas Espejo, en mémoire de José Tomas Espejo, déporté républicain espagnol, a réuni beaucoup de monde. Le président de l'Amicale avait fait le déplacement.

À ce jour l'accueil de l'exposition est soumis entre autres aux difficultés de faire des projets à moyen et long termes dues à la crise sanitaire et aux élections municipales. Les rendez-vous des 3^e et 4^e trimestre sont annulés. Mais les projets repartent : le Centre Social et Culturel « Les Amandiers » à Aix-en-Provence, en lien avec Antoine De Gennaro, fils d'Alphonse De Gennaro, déporté à Mauthausen, vient de reporter l'accueil de l'exposition à janvier 2021 avec la préoccupation commune que « La part visible des camps » soit visitée par des jeunes collégiens et lycéens préparés et encadrés par leurs professeurs. Nous espérons que les conditions de la prochaine rentrée scolaire seront réunies pour ce faire.

Danyèle Régerat

DISPARITION



Liesbeth List aux côtés de Mikis Theodorakis - Photo Wikipedia

Liesbeth LIST, décédée aux Pays-Bas ce 25 mars

Chanteuse et comédienne néerlandaise, Elisabeth (Elly) Driessen naquit le 12 décembre 1941 à Bandung (Java, colonie néerlandaise, jusqu'à l'indépendance de l'Indonésie en 1949), trois jours après la déclaration de guerre des Pays-Bas au Japon. Lisbeth vécut les premières années de sa vie dans un camp d'internement japonais, où sa mère fut « femme de réconfort » et se suicida en 1946.

Lisbeth a chanté en 1967 (en néerlandais) la *Cantate* (ou *Ballade*) *Mauthausen* (textes de Iakovos Kambanellis, musique de Mikis Theodorakis), créée en 1966.

<https://www.youtube.com/watch?v=qSzkY3qPEak>

Une belle lettre, emblématique de notre raison d'être.



Montauban, le 6 juin 2020

Monsieur Daniel Simon
Président Amicale de Mauthausen
31, boulevard Saint Germain
75005 Paris

Monsieur le Président,

Depuis l'envoi du don annuel, j'ai pris une décision importante et tiens à vous en informer, mon départ définitif de France, en novembre prochain, pour vivre la fin de vie en Espagne dans ma seule famille qui a considéré et m'a persuadé qu'à bientôt 87 ans ce serait le plus sage, mon point de chute est Tarragona.

De ce fait, je ne sais si je pourrai continuer l'envoi de mon modeste don annuel. Dans les prochains jours je consulterai les services fiscaux puisque j'aurai à déposer la déclaration avant mon départ, pour ce faire merci de l'envoi du justificatif 2020.

Très attentive à la situation politique dans le monde, beaucoup plus préoccupante en raison de cette épidémie, j'ai apprécié le dernier bulletin. La réunion des Comités Internationaux à Madrid et la déclaration commune a fait naître un espoir en maintenant vivant le devoir de mémoire afin que les terribles années vécues ne réapparaissent. Une fois installée, je prendrai contact avec la Amical en Espagne.

Merci à vous et vos collaborateurs, dont je garde un beau souvenir, pour toutes les actions entreprises.

Croyez en mes sentiments très sincères.


Mercedes Ribera

...
« Très attentive à la situation politique dans le monde, beaucoup plus préoccupante en raison de cette épidémie, j'ai apprécié le dernier bulletin. La réunion des Comités Internationaux à Madrid et la déclaration commune a fait naître un espoir en maintenant vivant le devoir de mémoire afin que les terribles années vécues ne réapparaissent. Une fois installée, je prendrai contact avec la Amical en Espagne.

Merci à vous et à tous vos collaborateurs, dont je garde un beau souvenir, pour toutes les actions entreprises. »

Lucienne Gouffault nous a quittés le 29 avril dernier. Veuve de Pierre, résistant FTP déporté à Sachsenhausen par le convoi du 24 janvier 1943, elle lui avait succédé à la présidence de l'Amicale de Sachsenhausen et a été vice-présidente du Comité international. Pendant des années, elle consacre son temps et son énergie à la mémoire de la déportation. Elle était la belle-sœur de Roger Gouffault, déporté NN à Mauthausen et Ebensee, matricule 34534.

Lucienne Gouffault était officier de l'Ordre national du Mérite.

L'Amicale présente toutes ses condoléances à sa famille, avec une pensée particulière pour sa nièce Rosette Rigon-Gouffault.

Anise Postel-Vinay est décédée le 24 mai 2020.

Scout laïque aux Éclaireuses de France, elle est très déçue en 1940 de ne pas trouver d'amies prêtes à la suivre quand elle intègre la résistance, dans un réseau de renseignements britannique. Arrêtée le 15 août 1942 par la Gestapo, elle est internée à la Santé puis à Fresnes, transférée au camp de Romainville et déportée en octobre 1943 à Ravensbrück, où elle se lie avec Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle: fidèle au souvenir de ses deux amies, elle sera présente au Panthéon lors de la cérémonie qui honore ces deux personnalités en 2015.

Après la guerre, elle œuvre sans relâche à la mémoire de la déportation, hantée jusqu'à la fin de sa vie par les 18 mois qu'elle a passés au camp. Elle est durant plusieurs années secrétaire générale de l'ADIR, l'association des déportées et internées de la résistance, et fonde l'association Germaine Tillion.

En 2015, Anise Postel-Vinay a publié un livre de souvenirs, intitulé *Vivre*.



De gauche à droite,
en 1998,
Jean Courcier,
Rudolf A. Haunschmied,
historien de Gusen,
Serge Choumoff et
Dušan Štefančič, à
l'époque président
du CIM
Photo Archives
Serge Choumoff

NOS PEINES

Décès des Déportés

Jean COURCIER, mle 62208,
Mauthausen, Gusen II, Modling

Miguel DURAND, mle 62363,
Mauthausen, Flossenbürg

Pierre Vincent VIAL,
mle 54071, Buchenwald,
Mauthausen, Eisenerz

Décès dans les familles

Lucienne BENITEZ, veuve
de Santiago, Stalag 17B,
Mauthausen, Steyr

Farrugia BRAVO, fille de
Francisco Bravo, Mauthausen
et belle-sœur de Roger
Gouffault, Mauthausen,
Ebensee

René BEYNET, fils de Jean,
décédé à Mauthausen

Hélène DEBOST, veuve de
Jean, Mauthausen, Melk

Lucien DEMOUTIEZ, fils de
Léon, décédé à Gusen

Lucienne DI SCALA, veuve de
Marius, Mauthausen, Wiener
Neustadt, Buchenwald, Dora

Margarita GARCIA, veuve
de Luis Garcia Manzano,
Mauthausen

Lucienne GOUFFAULT, belle-
sœur de Roger Gouffault,
Mauthausen, Ebensee.

Yolande MARCOU, veuve de
Georges, Mauthausen, Gusen

Jean-Paul MEYER, père de
Laurent Meyer, membre du
bureau de l'Amicale

Jeanne RACZEK, veuve de
Wladyslaw, Mauthausen, Gusen

Monique RICOL, veuve de
Frédéric, Mauthausen

Victorine SANCHEZ, veuve
d'Antonio, Mauthausen

Pierre THOMAS, fils de Henri,
Mauthausen, Gusen

Marie ZAMANSKY, veuve de
Marc, président de l'Amicale
entre 1962 et 1970 et leur petit-
fils, **Jean-Baptiste BONNIN**,
décédé à 38 ans peu avant sa
grand-mère

Josette FRELAT, notre amie

NOS JOIES

Naissance de Marius Demonet,
arrière-petit-fils de Michel
Simon, Mauthausen, Wiener
Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee.

Pensions

Depuis le 1^{er} janvier 2020,
les veuves dont les conjoints
auront bénéficié de la retraite
du combattant pourront
désormais bénéficier d'une
demi-part fiscale dès lors
qu'elles auront atteint l'âge de
soixante-quatorze ans.

Qui a connu ?

Le petit-fils d'Adolphe GHIGNY,
déporté belge à Mauthausen-
Moosbierbaum recherche
les familles des compagnons
de déportation de son
grand-père. Parmi eux, trois
Français également déportés à
Moosbierbaum :

Maurice PORLIER, Joseph
PRIEUR (décédé le
30.03.1945) et Paul VALENTIN
(libéré par la Croix-Rouge le
28.04.1945).

Tous trois ont été déportés le
2 mars 1945.
roland.ghigny@indaloaventure.be

Ildiko Pusztai

Au début de cette année,
vous êtes nombreux à avoir
généreusement accompagné
le renouvellement de vos
cotisations de dons très
substantiels, marquant ainsi
une confiance en votre
Amicale, et une claire volonté
que celle-ci perdure, agisse,
et se développe dans des
circonstances inédites. Celles
et ceux qui se sont engagés
à la faire vivre semaine après
semaine sont très touchés de
ces gestes d'encouragement,
et vous en remercient.

Histoires :

Serge Choumoff retrace les jours de sa libération

En 1993, Serge Choumoff participe pour la FMD à une série d'enregistrements de souvenirs. Détenu à Gusen, il n'a pas fait partie des rapatriements Croix-Rouge de la fin avril 45. Il s'est trouvé à Mauthausen au moment de la libération, dont il fut un acteur et un observateur averti.

Le 26 ou le 27 avril – je peux hésiter à un jour près – nous apprenons que nous allons être transférés à Mauthausen pour prendre la place de nos camarades qui sont partis. Il y aura probablement d'autres camions. [...] Nous montons à Mauthausen. Nous passons devant des camions de la Croix-Rouge alignés et remplis de nos camarades de Mauthausen : ça veut donc dire qu'il n'y a pas de place pour nous [...]

Lorsque nous sommes à Mauthausen, dans cette période de libération, nous prenons contact et on apprend beaucoup de choses. Il y a un point dont je n'ai pas encore parlé et sur lequel je suis souvent questionné : nous avons bien vu l'arrivée de camarades d'Auschwitz et je dois dire que nous n'avons pas réalisé quelle pouvait être l'ampleur de ce massacre, de ce génocide. On parlait de gazage mais comme nous, on en avait entendu parler, on avait du mal à s'imaginer que ça pouvait être à une telle échelle. Bien sûr, on ne peut pas dire que nous n'étions pas au courant mais nous ne mesurions absolument pas l'ampleur de cette catastrophe. Néanmoins, pour en avoir parlé un peu avec le Père Jacques, lorsqu'il y a eu ces gazages d'avril 45, il y a eu de notre part à tous une sensibilisation non seulement au sort qui pouvait nous attendre mais aussi au fait que c'était peut-être la suite de tout ce qu'il se passait ailleurs. Là, c'est faux de dire qu'on imaginait comment avaient pu être exterminées tant de populations juives. Mais j'ai eu en main à cette époque des rapports – je ne sais pas d'où ils venaient – établis par certains qui avaient été sauvés. Je me rappelle un petit rapport en polonais, qui parlait de la destruction du ghetto du côté de Lvov en polonais – Lemberg en allemand – et là, on avait déjà une tonalité. Au fond, nous

n'avions pas été assez sensibilisés à ces destructions des ghettos. Nous savions que ça existait ; nous savions qu'il y avait eu l'insurrection de Varsovie et ce d'autant plus que nous avions reçu à Gusen des Polonais plus tard et également après la révolte de Varsovie de 44.

Nous constituons le comité un peu français qui sera plus tard le comité de libération. Il sera essentiellement constitué des Français qui formaient d'abord le comité, c'est-à-dire les trois noms que je vous ai cités []. Avec quelques noms complémentaires qui s'y ajouteront, bien sûr.

Nous arrivons à la date du 3-4 mai où nous croyons comprendre que c'est la fin de l'utilisation du four crématoire. Plus tard, on comprendra qu'il y aura encore des exécutions le même jour. Mais ce que nous voyons et qui est très clair, c'est que les SS s'en vont et sont remplacés par ce qu'on appelle des supplétifs de la Volksturm de Vienne. Ce sont des gens d'un certain âge qui vont changer la nature de la garde autour de Mauthausen. La nuit du 4 au 5 mai, nous sommes inquiets parce que finalement, on ne sait pas ce qu'il va se passer et on sait que les SS sont restés pas trop loin. On n'a plus de quoi manger. Les problèmes du Revier sont absolument insoutenables. Nous sommes en plein été, il fait très chaud. Les canalisations ont sauté. Comme le four crématoire ne marche plus et que les derniers jours on n'enterre plus dans les fosses communes qui existaient, nous sommes témoins de l'accumulation de cadavres, surtout dans cette partie, le Revier, qui est en-dessous de Mauthausen. Le 5 mai, on ne sait pas trop quoi penser jusqu'à la mi-journée, on surveille un peu et on voit arriver une voiture blindée américaine. C'est notre libération. Dès que les Américains arrivent, vu qu'il ne s'agissait pas de SS, la Volksturm lâche tout de suite ses armes. En même temps, les prisonniers, sauf les Français, les détenus qui étaient un peu organisés notamment militairement, comme les Républicains espagnols, les Tchèques, les Russes étaient prêts avec quelques armes, procurées d'une façon ou d'une autre.

À Gusen, nous avions eu une révolte des troupes supplétives SS, des Waffen-SS ukrainiens. On les a enfermés dans ce qu'on appelait le bordel. D'ailleurs, les femmes, les prostituées de ce bordel ont été engagées par les SS. Un peu avant la libération, on les retrouvait à Mauthausen comme gardant les femmes qui entre-temps étaient arrivées à Mauthausen. [...]

À Mauthausen donc, les supplétifs lâchent leurs armes, s'enfuient à l'arrivée de la voiture blindée américaine. Nos camarades, notamment les Espagnols, les Tchèques, les Autrichiens qui s'étaient organisés puisque c'étaient ceux de Mauthausen, étaient prêts à bondir tout de suite. Ils bondissent et ouvrent les portes. On peut dire que les portes de Mauthausen étaient ouvertes avant que la voiture blindée ne soit devant. À quelques minutes près, on peut dire que ce sont les détenus qui se sont libérés eux-mêmes. Si ça a été fait, c'est simplement parce que la voiture était en train d'arriver. Il y a deux possibilités pour monter au camp, soit par la route qui mène à l'entrée du camp, soit par les garages où la voiture est obligée de s'arrêter et ensuite, on monte à pied. Il est évident que la voiture blindée n'est pas passée par la cour des garages.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel Simon
Rédacteur en chef Claude Simon
Rédaction Marion Bénech, Louis Buton, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.
Maquette Bernard Obermosser, Claude Simon, Laurent Laidet
Impression Wagram-Editions
Routage Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878